

But et CLUB

Une téléphoto exclusive
du match du jour :
LILLE-MARSEILLE



16
PAGES

LUNDI 14 MARS 1949
N° 169

**LIBÉRATI
EN ACTION**

Ce document (téléphoto transmise de Marseille dans de mauvaises conditions techniques) n'est peut-être pas d'une qualité parfaite, mais "But et Club" a cru nécessaire de rendre hommage aux vainqueurs de Lille, de "marquer" leur exploit. Le goal de Marseille, Libérati, bloque la balle devant Baratte et son coéquipier : Pujalte. Au second plan, le Nordiste Carré.

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

De Melbourne, Eugène Huat nous a envoyé cet article (amusant) pour protester contre la "déchéance" de son élève Pierre Montané...

Melbourne. — En week-end dernièrement, dans un désert australien, en compagnie d'un aborigène du pays, lequel m'initie au difficile lancer de cette espèce d'aile volante qu'est le « boomerang » australien, je semblais marquer quelques timides progrès dans ce geste aussi millénaire qu'harmonieux lorsque, soudain, un coup que je reçus sur la tête me fit un instant penser que mon « boomerang » m'était revenu heurter l'occiput comme pour se venger de l'affront d'avoir été lui-même saisi par les mains d'un vulgaire Parisien...

Or, ce choc n'était nullement le saut d'humeur d'un « boomerang » rébarbatif, mais plus prosaïquement celui que me procura la lecture d'un article du *Parisien Libéré*, détaché par on ne sait qui, apporté en ces lieux par on ne sait quels vents et par lequel j'appris, avec une consternation frisant l'hébétéité, que Pierre Montané n'était plus, depuis quelques jours, champion de France des poids légers !

Je profitai d'une très chaude journée d'été comme il n'en existe que par ici pour, avec l'onctueuse diplomatie et les égards d'un maître de cérémonies mortuaires, apprendre officiellement à mon boxeur sa déchéance nationale, due aux rigueurs fédératives...

Stoïque, mais glacial, Pierre Montané, plongé dans la stupeur par cette nouvelle — lui qui a tant fait pour mériter son titre — s'en fut d'un pas lent dans la campagne ensoleillée méditer sur son infortune provoquée par ce coup de « boomerang » fédératif.

Si vraiment on a retiré à Montané le titre de champion de France des poids « légers », je pense que c'est bien dommage. C'est qu'il n'est certainement pas possible, au moment même où le boxeur portant ce titre devient une glorieuse actualité sportive à l'étranger, de faire une exception à la règle. D'ailleurs, notre Cerdan a subi les mêmes rigueurs lorsqu'il se trouvait en Amérique pour y gagner le Championnat du Monde des « moyens ». Mais c'est montrer peu de souci des répercussions internationales que d'agir ainsi. Le jeu des « délais expirés » et des challengers secondaires sont des « vices » fédératifs.

Les considérations sentimentales, nationales et internationales qui se dégagent lorsque la Fédération, esclave de ses règlements, déchète un boxeur de son titre de champion de France ont souvent de néfastes répercussions, lesquelles, pour n'en être que régionales ou plus lointaines, parfois, n'en n'ont pas moins un écho résonnant faux aux oreilles des sportifs français et étrangers, d'autant plus que dans le monde le millénaire bon sens français fait force de loi.

Dans sa réglementation des titres nationaux, la F. F. B., bien malgré elle, veut ignorer des cas particuliers. Il est évident que, s'il en était autrement, chaque cas délicat, dûment présenté avec toutes sortes de raisons majeures, pourrait bénéficier de circonstances atténuantes. Mais comme il est humain aussi de vouloir profiter de certaines générosités, on peut imaginer également qu'il y aurait, inévitablement, des abus de « situations particulières ». Et nous aurions alors des champions de France à « barbes », lesquels, n'ayant pu, par exemple, par suite de « situations particulières », défendre leurs titres de champion de France dans les délais et en ayant obtenu, s'imprégneraient peut-être dans une conception sportive particulière leur permettant d'être champion de France... à vie !

Mais si je réfléchis aux « cas particuliers » des délais, des défis, des challengers des titres nationaux, je m'aperçois qu'il y a certainement un moyen qui pourrait arranger les choses et éclaircir singulièrement le fameux labyrinthe fédératif dans les cas vraiment exceptionnels comme l'ont été celui de Cerdan, déchu de son titre de champion de France, alors qu'il se trouvait en Amérique (effet psychologique déplorable) et celui de Montané, présentement en Australie (effet psychologique de même nuance). Pourquoi, par exemple, la F. F. B. ne laisserait-elle pas à un champion son titre national, si ce champion de France est à l'étranger, et si l'urgence et la nécessité s'en faisaient sentir, n'organiserait-elle pas un autre championnat de France juniors entre deux compétiteurs choisis par elle, en attendant le retour en France du champion de France senior.

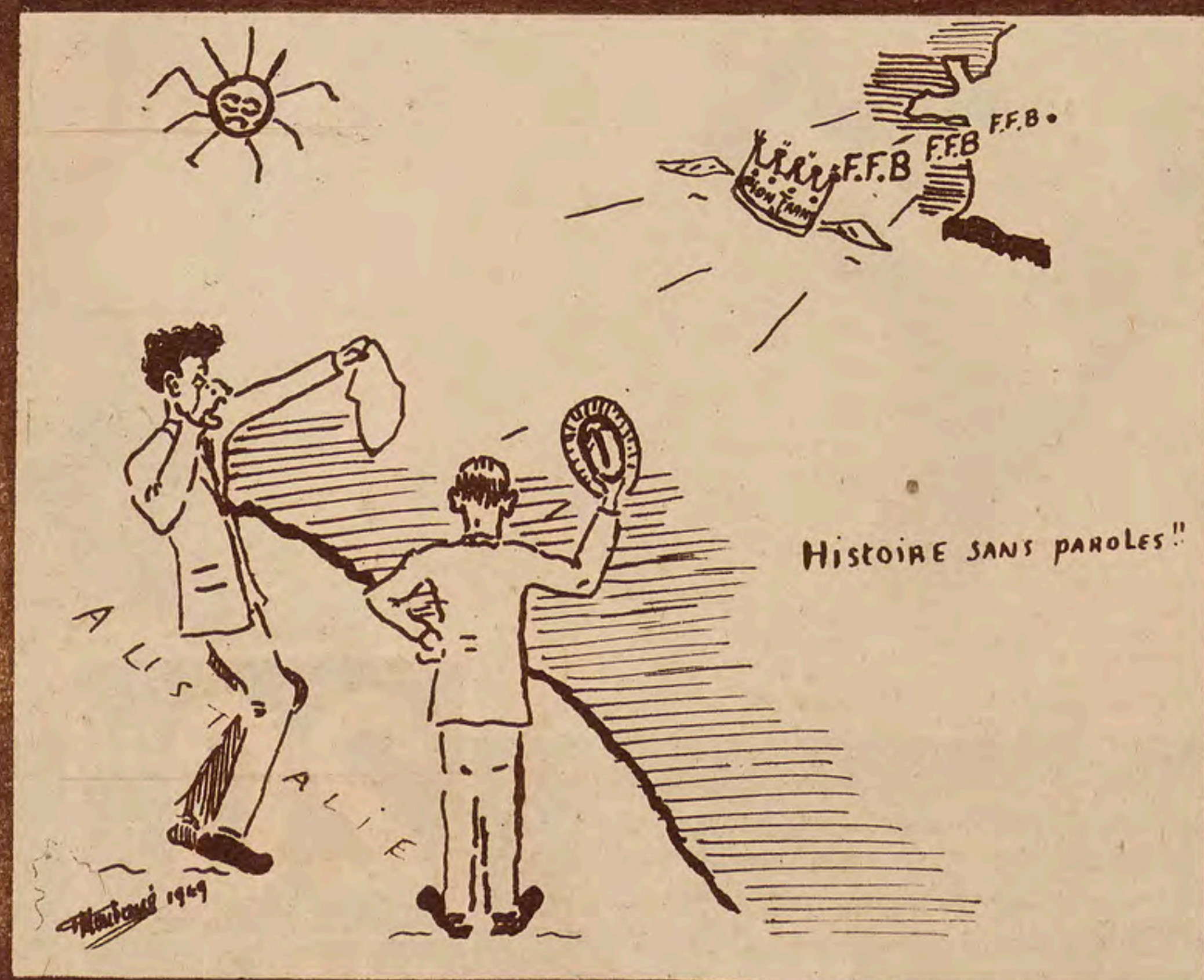
Les multiples considérations que l'on peut tirer d'une semblable évolution fédérative ne pourraient avoir, j'en suis sûr, que d'excellentes répercussions aussi bien en France qu'à l'étranger. Et ceci n'est peut-être pas négligeable puisque *ipso facto* la F. F. B. illuminerait de la sorte son administration en même temps que le fameux labyrinthe-des-titres-nationaux.

Le fait d'être dans un autre monde m'occasionne certainement des points de vue baroques. Vu la situation géographique de ma position, j'ai l'impression qu'on excusera l'exposé d'un antidote imaginé aux Antipodes... Aussi reviendrai-je bien vite dans le vif de mes occupations et projets, spécifiquement pugilistiques...

C'est finalement le 14 mars prochain, au Stadium de Sydney, que Pierre Montané, champion de France (sans majuscule et avec virgule) rencontrera Jack Hassen « the terror of Sydney » et protégé de Maxie Rosebloom. Hassen est la « coqueluche » de la grande ville d'Australie du fait de ses rapides et dernières victoires sur le gratin des « légers » australiens.

Bug Huat

.. Qui, de son côté, a fait le dessin (ci-dessous) d'une plume ironique !



JALOUX DES LAURIERS DE CERDAN CHARRON A TOURNÉ AU VEL' D'HIV'...

Robert Charron, lui aussi, est en passe de devenir une vedette de l'écran. Charron, que nous voyons, à droite, subir l'épreuve du maquillage, tourne actuellement au Vélodrome d'Hiver, où Criqui (à g., photo de dr.) est venu l'assister.



Sous l'œil de Criqui, Leclerc, Robert Pizani (de gauche à droite), Charron, à qui le maquilleur a peint un splendide « coquard » sur la joue gauche, écoute attentivement les conseils du metteur en scène. Déjà la caméra est prête, dans quelques instants Robert « débuttera » devant elle.

"TITI" CLAVEL PREND LA BONNE HABITUDE DE DESCENDRE



du ring comme il y est monté : le visage intact...

... mais seulement après avoir fort charitablement relevé l'adversaire qu'il a abattu d'une droite !



MARCEL HANSENNE, DE RETOUR DES ÉTATS-UNIS RÉVÈLE, POUR LES LECTEURS DE "BUT ET CLUB"

C'EST UN FAKIR, PÉDALANT LES YEUX BANDÉS, ET SURBATIS "LE PRODIGE GREC" QUI ONT DOMINÉ LES SIX JOURS DE NEW-YORK COURUS SUR UNE PISTE DE FORTUNE RÉPARÉE AVEC DU SPARADRAP

LES Six-Jours de New-York se sont déroulés, c'est le cas de le dire, dans une salle de Broadway, étroite et longue, pouvant recevoir 12.000 spectateurs. La piste mesure 200 mètres avec des virages terriblement secs et des lignes droites n'en finissant plus aux dires des coureurs qui peinaient vers la fin des sprints, trompés par la distance restant à parcourir.

La première chose qui surprenait le spectateur en arrivant, c'était le bruit infernal que faisaient les six-daymen. Car ils roulaient sur une mince couche d'aggloméré chimique, posé simplement sur de petites traverses espacées. Dans les virages, lorsque le peloton était groupé, cela ressemblait aux grondements d'un orage. De temps en temps, on neutralisait la course quelques instants pour effectuer une réparation, une déchirure s'étant produite. L'opération se faisait avec une extrême rapidité. On appliquait une solide couche de sparadrap sur la piste et le tour était joué. Il n'y eut aucun accident dont on ait pu dire qu'une erreur matérielle était à son origine. Malgré sa fragilité, la piste tenait bon...

En revanche, c'est miracle que les chutes n'aient pas été plus nombreuses (et il y en eut pourtant des dizaines) avec ces virages terrifiants. Comment les

coureurs parvenaient-ils à se faufiler, à se frôler, à se relayer à toute vitesse, sans s'accrocher davantage qu'ils ne l'ont fait ? Je me le demande encore. Je ne cessais d'admirer leur étonnante adresse et leur merveilleux sens de l'équilibre. Nous étions plusieurs Français à penser qu'ils faisaient là un métier fort rude et bien dangereux...

Est-ce parce qu'il avait deviné nos pensées ? Toujours est-il qu'un fakir voulut faire mieux encore. S'étant fait recouvrir les yeux de plâtre, il pria un docteur de lui envelopper la tête entièrement d'un turban, pour bien démontrer qu'il était ainsi absolument privé de la vue. Cela fait, il prétendit se joindre aux coureurs, monta en selle et se mêla effectivement à ceux-ci. Pendant quelques tours, il connut un succès considérable, faisant la joie du public et le bonheur des photographes. Mais il connut une courte carrière. Au cinquième tour, grisé par le succès, il prit un virage un peu trop rapidement, braqua trop fort à la sortie de celui-ci, et alla emboutir superbement le cabanon d'un coureur en train de goûter quelques instants de repos. D'un solide et impressionnant coup de mâchoire, le fakir fit constater la fragilité de la guitoune dont les parois s'éparpillèrent, tandis que le coureur se retrouvait allongé sur

un divan découvert et que le fakir retombait assis dans un baquet d'eau glacée, ce qui eut pour effet de le calmer instantanément.

— Tu vois, me dit Pousse en riant, dans quelle ambiance nous pédalons...

Le Français a été l'un des concurrents les plus en vue de ces Six-Jours. Il jouait avec ses adversaires au moment des sprints. Plus effacé, mais combien utile, Grauss le complétait magnifiquement. Ils pourront revenir à New-York...

Mais le meilleur de tous était sans doute Surbatis (le « prodige grec », d'après les Américains) qui contrôlait toutes les chasses avec une extraordinaire aisance. Pourtant, il avait fait une vilaine chute le premier jour, et cela l'avait rendu prudent... L'air détaché, il stoppait les attaques comme il le voulait, remettait tout en ordre et en passant, nous adressait un petit coup d'œil amical, comme s'il était à l'entraînement...

L'an prochain, les Six-Jours de New-York auront lieu, dit-on, au Madison Square Garden sur une piste de 130 mètres. Après avoir vu ceux-ci je me demande comment seront ceux-là. La plus petite piste « in the world » devrait permettre le record des chutes... Les acrobates battront les coureurs dans un an...



Le moins que l'on puisse dire de la piste sur laquelle ont été courus les Six Jours de New-York, c'est qu'elle n'est pas large ! On reconnaît sur notre photo : Moretti, qui roule, à la corde, les mains en haut du guidon, et, à dr. : Grauss (à la corde) et Surbatis, à mi-virage.

Sur les rings américains, le médecin de service est souvent mis à contribution car peu de boxeurs font preuve de la science extraordinaire d'un Willie Pep

IL y a trois ans, les boxeurs américains m'avaient étonné. Peut-être avais-je eu beaucoup de chance. En un mois, j'avais vu défilé Willie Pep, Ray Robinson, Marty Servo, dont la boxe intelligente m'avait émerveillé.

Je ne voudrais pas, aujourd'hui, bien que cela me tente, écrire exactement le contraire, prétendre que la boxe américaine est pratiquée par quatre-vingt-dix pour cent de « bouchers » et dix pour cent d'artistes (dont encore Pep et Robinson). Et pourtant c'est l'impression que je rapporte de mon second voyage aux U. S. A.

Si vous aviez pu voir ces combats de rue où les coups étaient acceptés avec un magnifique mépris... Mettons à part Jake La Motta dont la composition spéciale permet à son visage de faire, à son profil, comparaison de solidité avec les poings de l'adversaire. La tête de Jean Stock est faite de saindoux par rapport à celle de La Motta. Mais les autres ?... Les autres sont souvent bâtis comme vous et moi. Quand ils reçoivent un solide direct sur le nez, ils en voient d'innombrables chandelles. Et c'est seulement en entendant le chiffre sept qu'ils réalisent qu'ils se trouvent à quatre pattes.

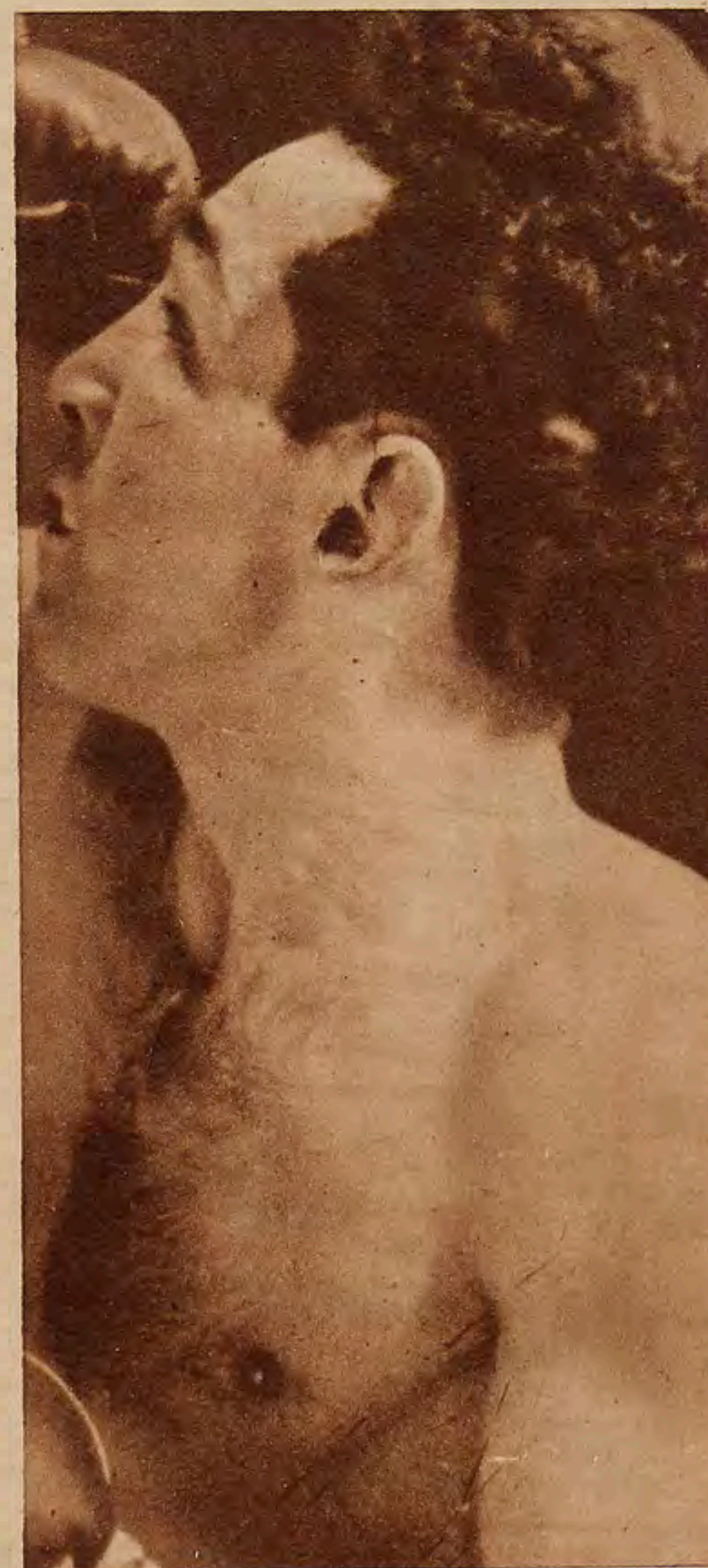
Malgré cela, la plupart des boxeurs américains se ruent à l'attaque sans se soucier de leur propre anatomie.

Quel admirable gâchis, la plupart du temps. Le médecin de service ne chôme pas, je vous prie de le croire. Il en attrape mal aux reins à force de grimper dans le ring entre chaque reprise ; afin d'aller examiner l'un des adversaires, sinon les deux. Heureusement que ceux-ci sont, en général, admirablement soignés. Je ne sais pas ce qu'on leur fait pendant la minute de repos. Mais, en général, ils retournent à la bataille avec un entrain superbe...

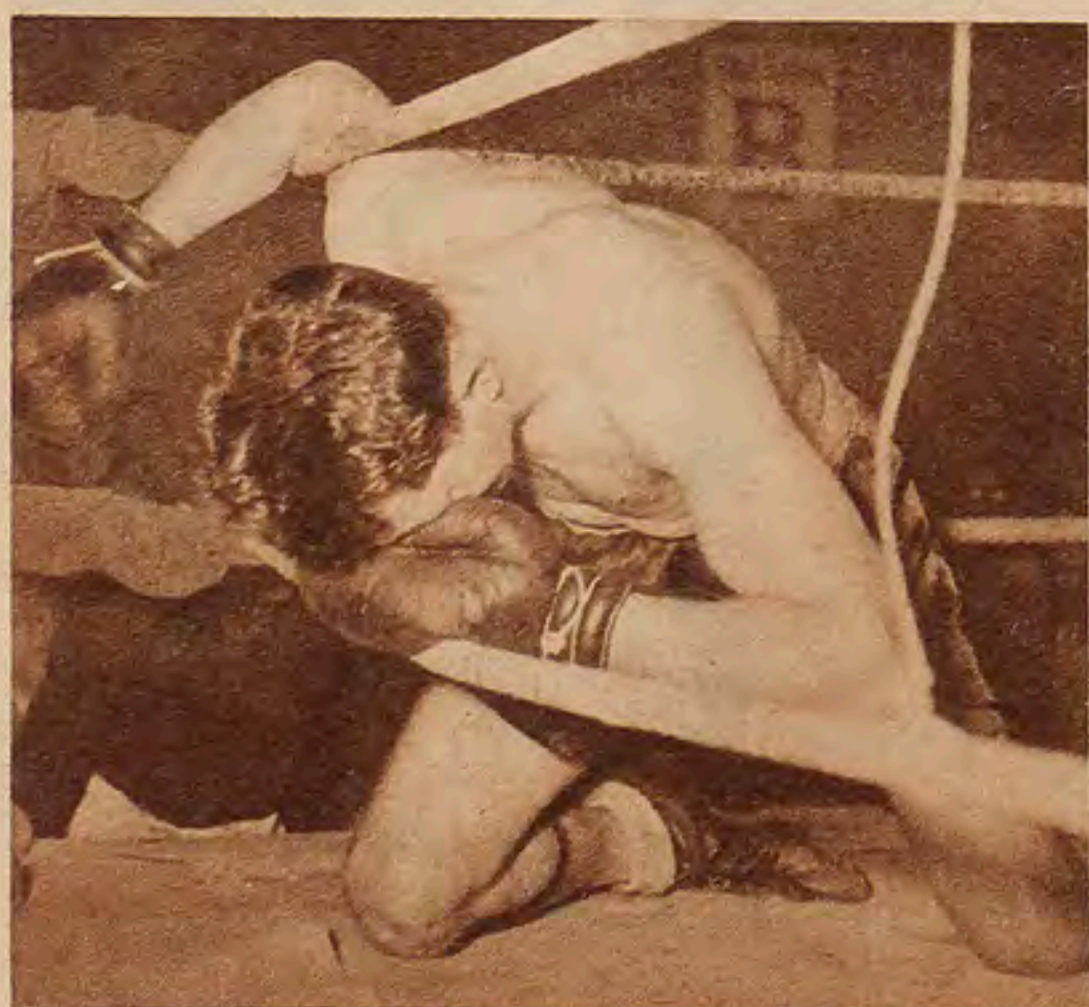
Je n'ai pas revu Ray Sugar Robinson. On dit à New-York les choses les plus contradictoires en ce qui le concerne. Est-il en déclin, ou bien attend-il seulement son heure ? Cela, je ne saurais l'affirmer...

En revanche, j'ai passé, grâce à Willie Pep, des instants inoubliables au bord du ring. Le combat qu'il fournit, face à Sandy Saddler, fut l'un des plus beaux dont on puisse rêver. Lorsqu'il s'élança pour le premier coup de poing, il savait qu'il avait en face de lui un adversaire nettement supérieur physiquement, frappant plus fort et encaissant mieux, bénéficiant en outre d'une allonge très supérieure. Ce handicap pouvait paraître insurmontable... Que possédait Willie Pep pour rétablir la balance ? Son intelligence, son adresse, son coup d'œil. Pendant quarante-cinq minutes, ce fut un duel passionnant entre les muscles et le cerveau. Willie Pep multipliait ses passes étincelantes, ridiculisant le tenant du titre dont les attaques lamentablement terminées faisaient songer au taureau plein de dépit et de courroux devant l'insaisissable toréro. Pourtant, Pep reçut un coup de corne, je vous demande pardon, un large crochet à la face, qui faillit le clouer au sol à la dixième reprise. Mais il parvint à passer ce cap douloureux et termina le combat couvert de sang et de gloire. Il avait reçu peu de coups, mais ceux-ci avaient été terribles. Son travail, tout au long du combat, avait été celui d'un artiste. La garde basse, il avait continuellement dansé autour de son adversaire, esquivant avec adresse et contre-attaquant avec un magnifique à propos et une rare précision. Un tel homme sauve l'honneur de la boxe américaine, du moins de ce que j'en ai vu en l'espace de quelques semaines. Quant à Saddler, s'il est fort, il est également bien maladroit.

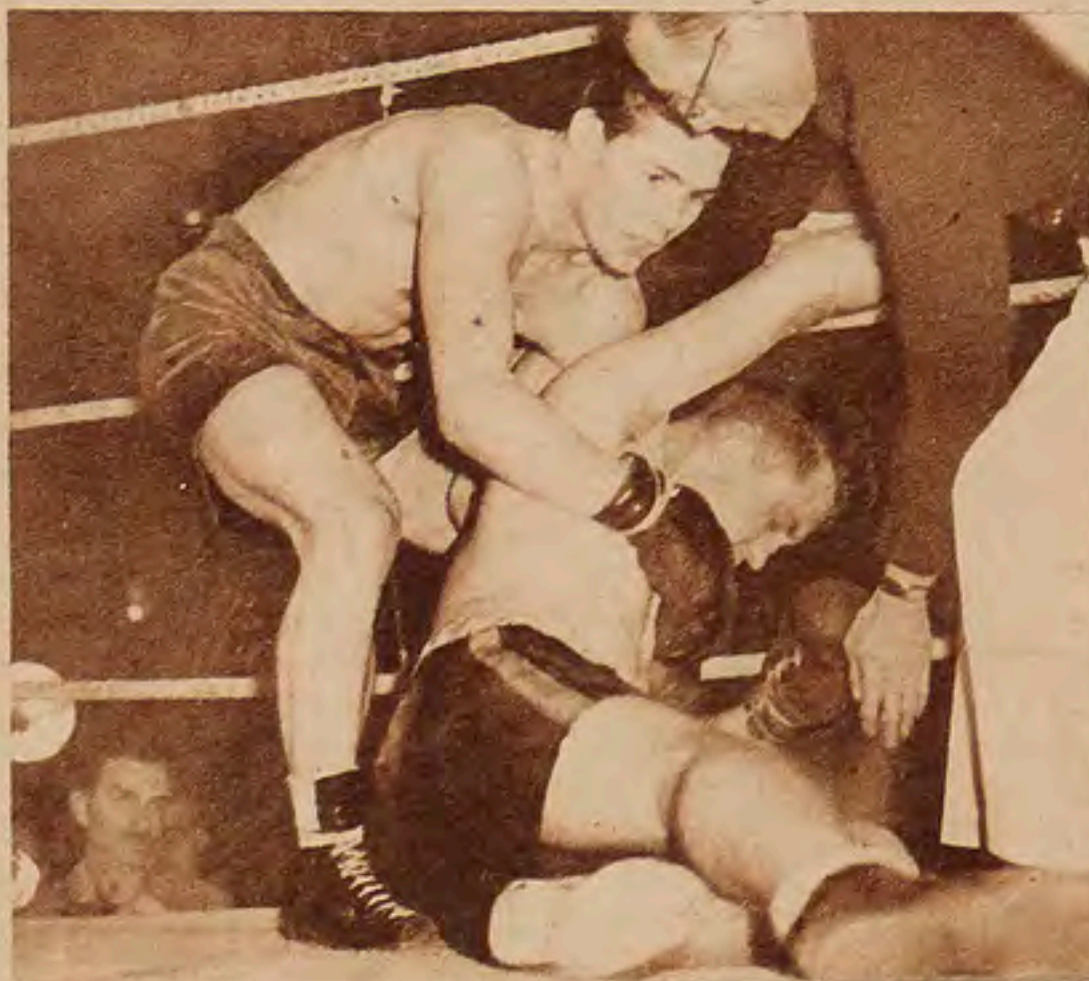
Ray Famechon devrait pouvoir en faire son affaire, à condition de garder son menton à l'abri...



Battu deux fois seulement en neuf ans, Willie Pep est de la lignée des très grands champions du monde.



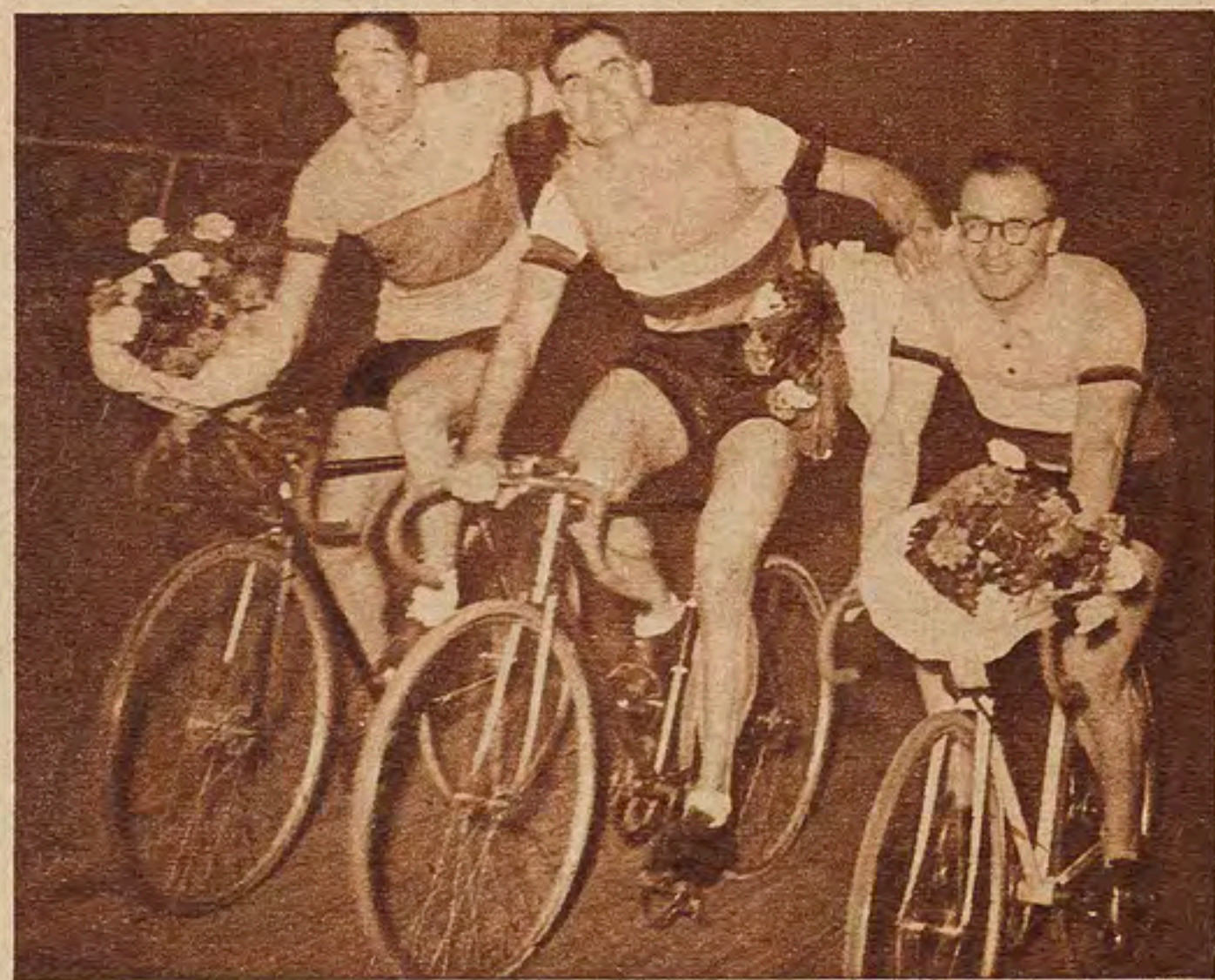
Gianella a connu, jeudi, à Wagram, le K. O., devant Clavel. Empêtré dans les cordes, Gianella est désespéré.



Deux rounds... et Clavel effectue un travail qui lui devient familier : relever l'adversaire qu'il a mis K. O.



Après les dix secondes fatidiques, Gianella était inconscient, et on dut le masser vigoureusement pour le ramener à lui.

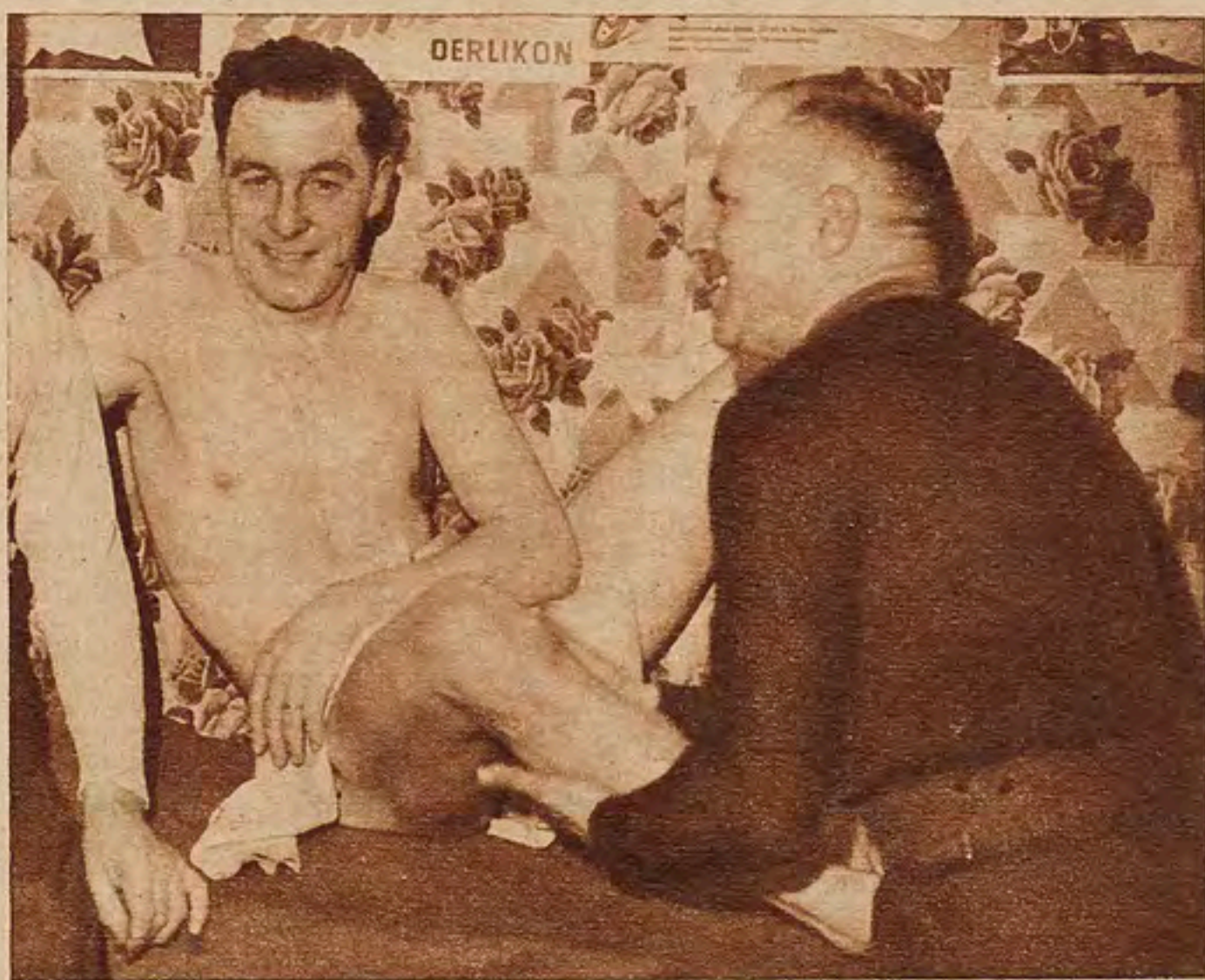


LES VAINQUEURS DU VEL' D'HIV' ONT LE SOURIRE

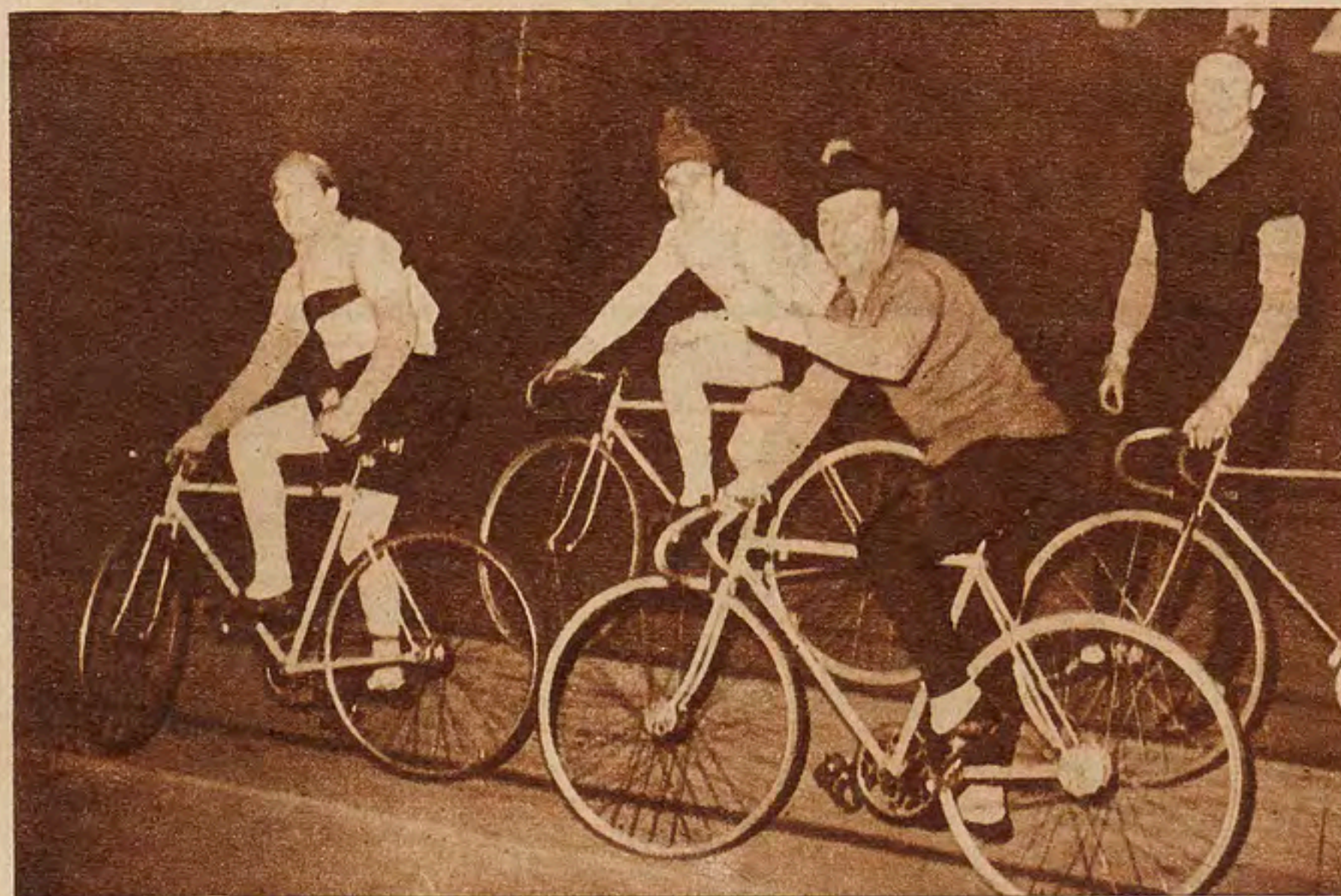
Au Vel' d'Hiv', les « Om-niumistes » dominèrent les « sprinters ». Les trois vainqueurs, Queugnet, Blanchet et Riola (de g. à dr.) font le tour d'honneur.



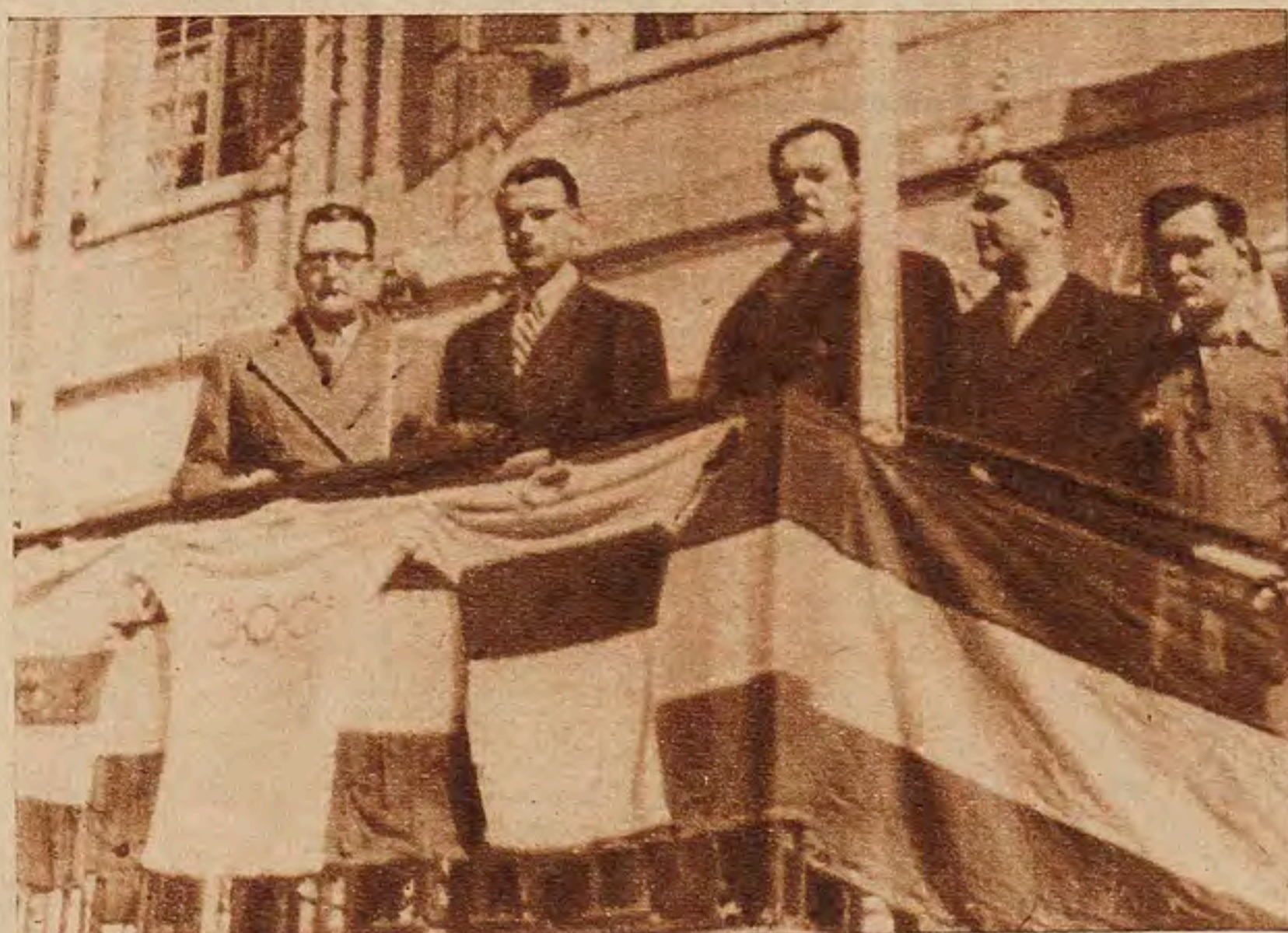
Le champion d'Europe d'hiver de demi-fond, le Suisse Besson, a remporté hier une nouvelle victoire. Le voici se faisant masser après la course.



LES « ÉCUREUILS » TOURNENT A ST-ÉTIENNE

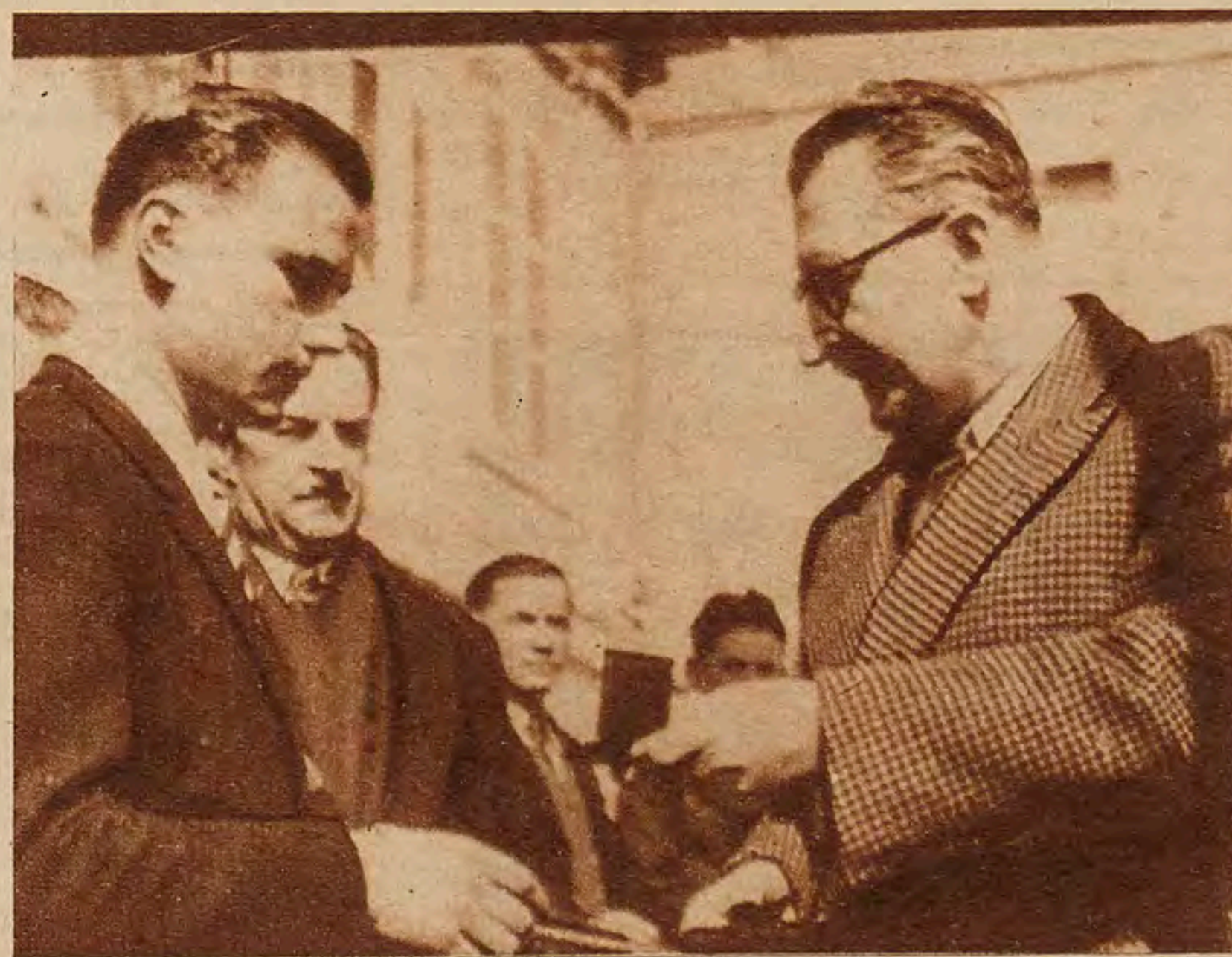


Les Six Jours de Saint-Etienne sont commencés. En haut : Goussot et Carrara qui ne devaient pas tarder à manifester leur supériorité, vont prendre le départ. En bas, c'est l'habituel spectacle des « petites heures », et Paul Maye amuse tous ses camarades.



DUPONT A REÇU SA MÉDAILLE OLYMPIQUE

Dupont, l'espoir du cyclisme français, est maintenant rétabli. A Lezat, son pays, il a reçu des mains du président de la F. F. C., sa médaille des Jeux Olympiques. (Téléphotos transmises de Lezat.)



LE PUISSANT LE MEILLEUR GAND, OU LES DISPARU L'UN

De notre envoyé spécial :

Gand. — Le circuit du Het Volk, avec un vent violent balayant les plaines flamandes, ses kilomètres de trottoirs et de pavés, sa distance de 260 kilomètres, a été une tâche trop rude pour des coureurs débutant leur saison.

Dans ces conditions, la victoire ne pouvait revenir qu'à un homme puissant, dur à la souffrance, André



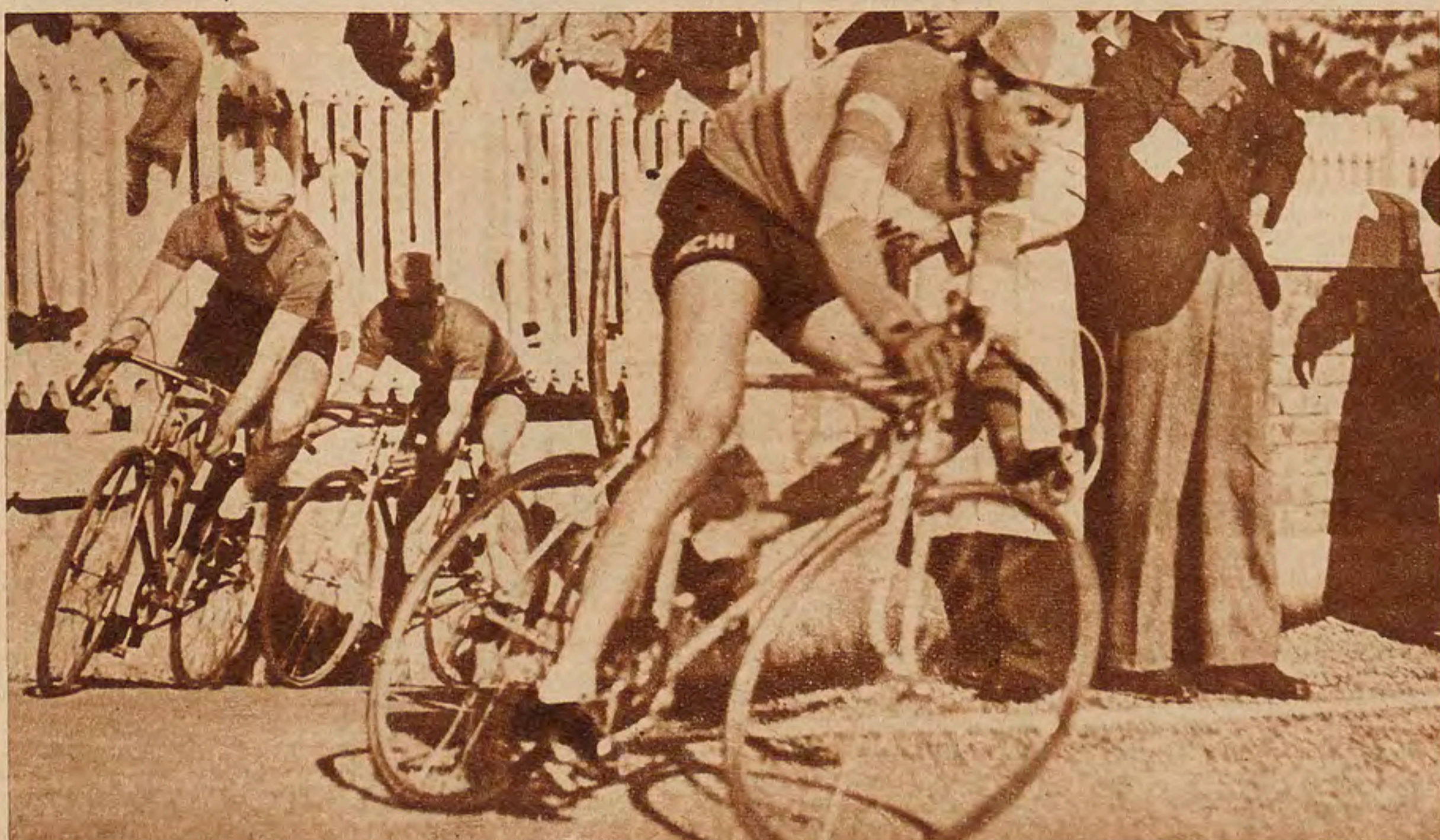
Dans le circuit du « Het Volk », le Belge De Naeve s'est échappé, emmenant dans sa roue le coureur Nordiste Devreese.



Les Belges se montrèrent très supérieurs, et c'est finalement A. Declercq qui l'emportait. (Téléph. transmises depuis Gand.)

QUAND IL AURA PRIS SA RETRAITE RAYMOND GUÉGAN SERA FIER DE CES 2 PHOTOGRAPHIES

Guégan a démontré une excellente forme, en remportant sur la Riviera, devant tous les cracks italiens, le circuit de Bordighiera. A g., il « marque » F. Coppi. A dr., il règle au sprint Serse Coppi Magni et Bartali (à gauche).



A. DECLERCQ "FINISSEUR" A FRANÇAIS ONT APRÈS L'AUTRE!

René MELLIX

Declercq, 2^e du Tour de Belgique 1948 et membre de l'équipe belge du dernier « Tour ».

La course a eu des phases intéressantes, au cours desquelles deux de nos compatriotes se sont mis à l'honneur. Le Lillois Devreese était en tête au 60^e kilomètre avec le néo-pro De Neve, quand une crevaison l'a stoppé.

A l'approche des trois cols flamand, nous avons eu l'épisode créé par le petit Anversois Mollin, passant détaché au sommet du Quaremont, du Kriberg et de l'Edelaere. Mollin était rejoint par André Mahé ; notre Breton, ne sachant pas qu'il restait 110 kilomètres à couvrir, poursuivait son effort en compagnie du vieux erabe Beeckman, mais, au 200^e kilomètre, Mahé payait ses efforts, disparaissait comme l'avaient fait avant lui Idée, Danguillaume, Beyaert, Muller, enrhumés ou insuffisamment prêts.

Enfin, à Laost (176 km.) Mollin, Blomme, Declercq, Leenel, Sterckx, Anthonis s'enfuyaient. Ces six hommes ne devaient plus être rejoints.

Dans les trois derniers kilomètres, Declercq et Leenel provoquaient la décision et le premier nommé, pénétrant en tête sur la piste du Vel' d'Hiv' gan-tois, l'emportait nettement.

Giguët, 33^e, et Marinelli, 37^e, sont les seuls Français qui, sur 30 qui ont pris le départ, ont terminé.

Du côté belge, Mollin a fait une très jolie course et le néo-pro Blomme, Van Brabant, Van Stayen, Lerno, Speeckert, Demuyledr, Holsbeck, Van Roesebrock, Walley, Verhaert et Bolly ont été par-faits.

Les Belges ont sensiblement dans les jambes le même kilométrage que les Français ; par contre, ils tiennent mieux la distance car leurs sorties d'entraînement dépassent dès maintenant les 200 kilomètres, mais Schotte et Impanis ont encore besoin de rouler.

EN UN MOIS J'AI COUVERT 2.500 KILOMÈTRES par André DECLERCQ

Gand. — Il y a un mois, après ma chute sur l'épaule gauche, chute dont je souffre encore, survenue pendant les 6 Jours de Gand, j'ai repris l'entraînement. J'ai couvert depuis 2.500 kilomètres dans la région d'Ostende, en compagnie du jeune Walley. Cette préparation sur ma lancée des Six Jours devait porter ses fruits.

La course a été dure, mais je ne crains ni le vent, ni la pluie. Sur la fin, j'ai attaqué pour ne pas être battu au sprint par Sterckx ou Mollin. Je n'avais qu'un seul souci quand je me suis retrouvé avec Franz Leenen : pénétrer le premier sur la piste. Quand on tient cette position, on est sûr de triompher.

Je considère que, étant encore en période de rodage pour le Tour des Flandres, je serai au point et sans accident je ne devrais pas être loin du vainqueur de Paris-Roubaix. Mon constructeur Berlin ou être heureux de ce premier succès 1949.

(Recueilli par R. M.)

But CLUB



ANGLETERRE-FRANCE (5-12), à Wembley. L'avant français Ulma, serrant le ballon, est parti à l'offensive, mais il est ceinturé par Curran à qui son compatriote Ratcliffe (n° 2) va prêter main-forte

13 HOMMES EN FORME

ont permis à la France de réaliser à Wembley l'exploit longtemps attendu

De notre envoyé spécial : Gaston BÉNAC

Londres. — La condition physique joue un grand rôle dans ce sport viril qu'est le rugby, qu'il soit à 15 ou à 13. La vitesse d'exécution, la méthode appropriée aux circonstances font le reste. C'est pour n'avoir méconnu aucun de ces enseignements que l'équipe de France à XIII a remporté samedi dans le stade de Wembley, aux deux tiers vide, une victoire sensationnelle, qui a conquis au jeu de la Ligue des milliers de spectateurs et, ce qui est plus important, presque tous les critiques londoniens du jeu orthodoxe.

Ah ! si l'équipe de France XV avait joué ainsi, en avant surtout, à Twickenham, elle n'eût pas été battue !

86 KILOS, 25 ANS DE MOYENNE

Sans doute, mais les avants de la ligue n'accorderont (les cinq premières minutes de la seconde mi-temps exceptées), nul répit à leurs adversaires qu'ils bloqueront sans arrêt pour réaliser ensuite des trouées qui dégageront leur camp et porteront souvent les opérations près des buts adverses. La moyenne de poids des avants à XIII était de 86 kilos, contre 94 à l'équipe à XV.

Et pas un gramme de graisse chez aucun de nous six, remarquait Bartholetti qui força comme un lion de bout en bout.

Tous également pratiquent journellement la culture physique et d'autres sports, tels le judo, la gymnastique, Bartholetti et Poncinet, notamment, ce dernier pouvant s'enorgueillir d'un titre de champion de France junior au triathlon. Enfin, la moyenne d'âge est de vingt-quatre ans et demi (le plus jeune étant Galaup, dix-neuf ans, Cantoni vingt-deux, Bartholetti vingt-trois et plus anciens, Caillou trente et un ans, Déjean vingt-huit), contre vingt-neuf aux Anglais qui étaient également plus lourds en moyenne de 5 kilos.

Nous devons attendre quatre ou cinq ans avant de renouveler complètement nos cadres, me disait le secrétaire de la League M. Fallowfield. La guerre a détruit en effet toutes nos jeunes réserves.

Si la vitesse, le souffle étaient de notre côté, ainsi que l'esprit offensif, il faut, pour être juste, mettre surtout en évidence la question morale, la volonté des treize joueurs. Tous jouèrent avec un cran formidable, et jamais la défense ne se dressa avec tant d'â-propos, tant de vigueur contre les solides et athlétiques représentants de la Rose.

L'équipe de France à XIII appliqua à la lettre la méthode conseillée par l'entraîneur Jean Dubau :

Pour construire solidement, il faut détruire d'abord, il faut plaquer sans arrêt, empêcher dès l'origine de l'attaque les Anglais de s'organiser. Crevez dans l'œuf les offensives des maillots blancs. La victoire est au bout. Car le reste, vous saurez le faire.

Il ajoutait : Evitez les passes au hasard, car les Anglais savent en intercepter vous l'avez appris à votre détriment.

C'est pour cela que Caillou et Dejean, formidables en défense, hésitèrent, lorsqu'ils étaient bloqués, à passer la balle pour fournir des occasions à Lespes et à Cantoni qui s'avéraient plus rapides que leurs vis-à-vis.

CALIXTE, L'ORGANISATEUR

L'équipe de France qui avait été choisie parmi les seuls hommes en forme et en bonne condition physique, après avoir été menée sur le terrain avec de beaux atouts en main ne se trouva pas livrée à elle-même. En effet, son avant troisième ligne, Calixte, joueur intelligent, avisé, voyant clair, savait découvrir le point faible adverse et, d'un geste, rectifier la direction d'une attaque ou montrer le point à défendre. Ce « treize » ne courait pas en aveugle, au hasard, Calixte et Caillou savaient le guider à point nommé. Ainsi les grosses bêtises se trouvèrent évitées.

Faut-il ajouter l'appoint moral d'abord, qu'apportait avec elle la rentrée de Puig Aubert, le rendement de cet « acrobate » des grounds ensuite, car « Pipette » emmène toujours un minimum de 4 points dans ses bagages au milieu des paquets de cigarettes. Faut-il parler de la vitesse et de l'efficacité de jeu de l'athlétique ailier Lespes, meilleur de France à ce poste ? Tout cela fait partie de cet ensemble cohérent, volontaire qui nous fit oublier Twickenham et réaliser l'exploit que nous attendions depuis des années : gagner en rugby à Londres !





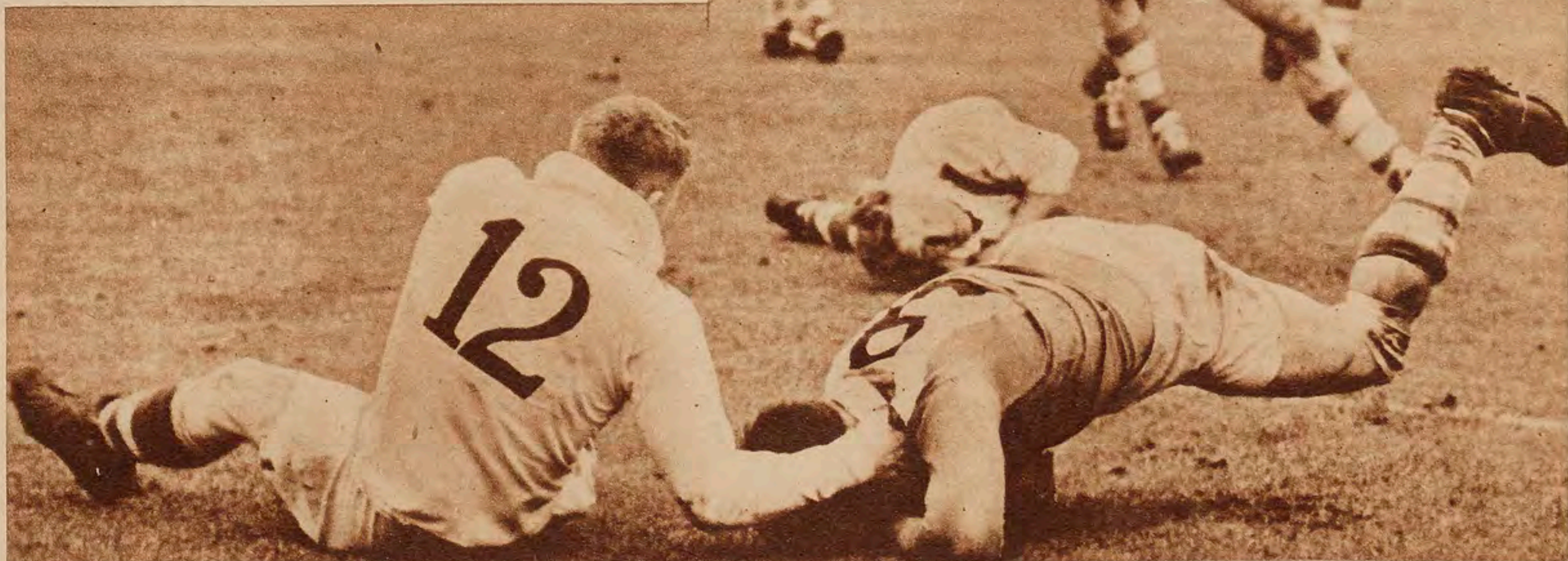
Sur une sortie de mêlée à l'avantage des Français, c'est le troisième ligne, Calixte, qui a servi de demi de mêlée et a transmis en direction du véritable demi de mêlée, Crespo, qui va ouvrir.



Le deuxième ligne français, Poncinet, n'a pu se dégager de l'étreinte d'un avant anglais, qui va le projeter au sol. A gauche, le pilier, Ulma, impuissant, suit l'action. Au fond, Bartholetti accourt.



Bien que ceinturé par le puissant Featherstone, Berthomieu, à quatre pattes sur le terrain, n'a pas lâché le ballon, mais a été stoppé dans sa tentative de percée.



Featherstone (n° 12) a réussi à faire trébucher le talonneur, Martin, en l'accrochant par son maillot. Au second plan, les quatre coéquipiers de Martin : Calixte, Poncinet, Berthomieu et Bartholetti, se précipitent, afin de se placer pour le « tenu ».



Le match est fini ! L'entraîneur de l'équipe de France, Duhau, reçoit une vigoureuse accolade de ses joueurs. De g. à dr. : Galaup, Bartholetti, Caillou et Crespo (n° 7).



Entouré par trois Anglais, Poncinet a succombé sous le nombre. Featherstone a entraîné le Français dans sa chute, et Nicholson s'apprête à jouer le tenu. Tout au fond, on reconnaît Ulma, anxieux.



HAMZA ET VARNOUX PAR LE RÉGULIER A VILLEFRANCHE.



En l'absence des vedettes, Céroü a remporté le cross de l'Ayçaguer. Il franchit la passerelle de la rivière en tête déjà seul. (Tél. tr. de Villefranche).

Le Montferrandais Céroü n'a pas fait les choses à moitié à Villefranche-sur-Saône. C'est avec plus de 200 mètres d'avance qu'il a remporté la classique épreuve « L'Ayçaguer », organisée par le L. O. U. Les Lyonnais avaient placé tous leurs espoirs en Varnoux. Il apparut rapidement que celui-ci ne pouvait rien contre un Céroü désireux de se distinguer quinze jours avant le cross des Six Nations, dans l'espoir d'impressionner René Mourlon. Peut-être y est-il parvenu. En définitive, la seconde place revint à Hamza, nettement détaché lui-même devant Varnoux, un autre Montferrandais Farigoule terminant quatrième et Nollet cinquième. Quant à Jean Vernier, on ne le retrouve qu'à la deuxième place d'une épreuve courue à un train sé-

LE
ST
BI
LA
SUN
ET

É
CHE
de
fra
encore
Néa
restent
dais n
tenait
Biterro
Les
avec la
à Sapi
ficatio
manche
joueroi
queurs
L'av
deux
équipe
Castre
vrai, s
la mau
Le S
placem
table
l'équip
bien le
De
sur les
advers
la Vie
Mai
à plus

P
P
P
P
P
P
P

R
L

N
M

F
F
F
F
F
F
F
F

ON
CÉ
S U

vere
men
sauf
Vern
Noll
n'est
laiss
résu
Pa
du
privé

12
2.
04
40
(A
let
eq
2.

LE S. U. AGEN ET LE STADE TOULOUSAIN BIEN PLACÉS POUR LA QUALIFICATION...

SURPRISE ! L'A. S. BITERROISE ET LE F. C. LOURDAIS BATTUS !

ÉCHEC aux pronostics ! Tel est le caractère de la première journée des poules de trois. Il est vrai qu'ils reposaient sur des bases très fragiles, puisque les équipes opposées dimanche ne s'étaient jamais encore rencontrées en match de championnat, cette saison.

Néanmoins, les défaits de l'A. S. Biterroise et du F. C. Lourdaï sont des surprises sur lesquelles on épiloguera longtemps. Les Lourdaï ne sont-ils pas les champions de France de l'année passée ? Et ne tenait-on pas, en raison de leurs brillants succès en poules de six, les Biterrois pour les grands outsiders de cette saison ?

Les uns et les autres ont été victimes de la traditionnelle apreté avec laquelle les Tarbais, au Stade Jules-Soulé, et les Montalbanais, à Sapiac, défendent leurs chances sur leur terrain. Les espoirs de qualification sont-ils désormais compromis pour les deux vaincus de dimanche ? On ne saurait l'affirmer, étant donné que Lourdes et Béziers joueront maintenant leur second match chez eux, alors que leurs vainqueurs devront se déplacer.

L'avantage du terrain a, d'ailleurs, joué pour tous les matches, à deux exceptions près. Les Béglais ont succombé à Dax devant une équipe qui avait obtenu, *in extremis*, sa qualification. Montferand et Castres ont été tenus en échec à Pau et à Valence. Les Palois, il est vrai, semblent avoir retrouvé la grande forme. Mais comment expliquer la mauvaise performance du Castres Olympique ?

Le S. U. Agen, au contraire — plus que le C. A. Briviste dont le déplacement à Soustons ne passait pas pour dangereux — a réussi un véritable tour de force en arrachant le match nul, à Vienne. Bédère, dont l'équipe recevra le L. O. U. — que sa victoire sur Bort a qualifié — a bien le droit d'avoir le sourire.

De même, d'ailleurs, que le Stade Toulousain. La victoire remportée sur les Biarrots à Aguiléra en fait le favori de sa poule, son dernier adversaire, le P. U. C., devant se déplacer aux Ponts-Jumeaux où la Vierge Rouge n'a pas pour habitude de se laisser violer !

Mais la leçon de dimanche ne doit-elle pas engager les pronostiqueurs à plus de prudence ?

Georges DUTHEN.

POULES DE 3 DIVISION FÉDÉRALE

- POULE A. — Tarbes b. Béziers, 6-0.
- POULE B. — U. S. Dax-C. A. Béglais, 6-5.
- POULE C. — U. A. Montauban b. F. C. Lourdes, 9-5.
- POULE D. — Section Paloise et A. S. Montferand, 9-9.
- POULE E. — C. A. Briviste b. A. S. Soustons, 3-0.
- POULE F. — Valence Sport et Castres Olympique, 3-3.
- POULE G. — C. S. Vienne et U. A. Agen, 0-0.
- POULE H. — Stade Toulousain b. Biarritz Olympique, 3-0.

POULES DE 6 (matches en retard) DIVISION FÉDÉRALE

- F. C. Grenoble b. U. A. Marmande, 16-6.
- Lyon O. U. A. S. Bortoise, 6-5.

COUPE DE FRANCE (1/16^e de finale) (matches à rejouer)

- Narbonne b. Cognac, 5-3, à Agen.
- Mont-de-Marsan b. P. U. C., à Périgueux.

DIVISION D'EXCELLENCE

- POULE A. — Trignac b. Nîort, 9-0.
- POULE B. — Roanne b. Montceau-les-Mines, 25-3.
- POULE C. — Tours b. Libourne, 8-0.
- POULE D. — Pas de match.
- POULE E. — Saint-Jean-d'Angély et Oloron, 3-3.
- POULE F. — Graulhet b. Decazeville, 3-0.
- POULE G. — Chambéry et Dijon, 0-0.
- POULE H. — Certe b. Saint-Jean-de-Luz, 20-11.



C. S. VIENNE-S. U. AGEN (0-0). Les buts d'Agen sont menacés par les avants de Vienne Daures et Pages. Mais A. Carabignac (à dr.) va intervenir. Au centre on reconnaît Basquet. (Tél. tr. de Vienne.)



VALENCE SPORTS-CASTRES OLYMPIQUE (3-3). Touche courte de laquelle le Castrais, Coll, tente de s'échapper suivi par Lachat. Au dessus du pack émerge la tête de Fourès. (Tél. tr. de Valence.)

AVEC PLUS DE PERÇANT AU CENTRE, LE P. U. C. EUT PU TRIOMPHER DU STADE MONTOIS

De notre envoyé spécial :

G. DE FERRIER

Périgueux. — Les Périgourdins ont vécu une grande journée. Le Stade montois et le P. U. C. ont, durant cent minutes, fait une splendide démonstration de jeu ouvert, de jeu classique et correct qui emballa littéralement un public connaisseur et impartial.

Jusqu'au coup de sifflet final, on ignorait qui fournirait le vainqueur. Ce match épique a fait oublier les habituelles bagarres de championnat.

Les Parisiens, bien qu'amputés de Adami, Charpy, Donnet, Corthada et Bécanne, firent mieux que jeu égal, en avant.

Un seul Parisien parmi les trente acteurs, le jeune Frémaux : il se signala de façon toute particulière, au poste de seconde ligne.

En demis, on assista à un duel spectaculaire entre Dajas classique et à la passe longue et précise, et Darrieusecq au style personnel mais très brillant en défense.

Le P. U. C. pouvait gagner avec un peu plus de perçant au centre ; il s'en fallut d'un cheveu que les poulains de Dupont, qui dominèrent nettement en seconde mi-temps, n'enlevaient la décision.

Jorge réalisa, aux dires de ses camarades, son meilleur match de la saison ; il joua pour l'équipe. Poncet et Bonnacaze, les deux arrières, se livrèrent un match acharné. La précision de leurs coups de pied et leur sûreté leur valurent les applaudissements unanimes. Berroq, Dachary, Loyola et, chez les Parisiens, Alzate, en défense, se mirent sans cesse en évidence.

Le résultat de 6-3 (2 essais à 1) en faveur des Landais, ne prouve pas que les Parisiens aient été inférieurs.

BIARRITZ A DOMINÉ, MAIS TOULOUSE A GAGNÉ ET, POUR LA PREMIÈRE FOIS, M. BARBE A ÉTÉ FRAPPÉ !

De notre envoyé spécial MARCEL DE LABORDERIE

Biarritz. — Attaquer vingt, trente fois, avoir le ballon huit ou neuf fois sur dix à la mêlée, à peu près autant en touche, bénéficier de neuf coups francs contre deux, avoir de façon constante l'initiative des opérations, être maître du terrain et du jeu et cependant, contre toute attente, perdre le match par 3 à 0, voilà l'intraçable aventure dont Biarritz Olympique a été la victime.

La victoire était à la portée de ses joueurs, au bout du pied du demi d'ouverture Junqua, toujours bien placé pour tenter le drop goal, mais par un affolement inouï, par un manque de fini invraisemblable et aussi par défaut de réussite, il faut bien en convenir, le Biarritz Olympique, malchanceux à l'extrême, a laissé échapper la victoire.

Que d'aucuns se soient cru autorisés à se venger de la décision sur l'arbitre, M. Lucien Barbe, et l'aient frappé à la fin du match, relève de la démence et de la goujaterie. On devine la surprise et l'effarement de celui qu'on a surnommé le prince des arbitres, et dont on connaît le constant désintéressement. Evidemment, ni les joueurs des deux équipes, ni les dirigeants du club ne peuvent être rendus responsables de cet égarement.

L'objet principal du litige est le suivant : 14 minutes avant la fin, le trois-quarts centre biarrot Pey donne un coup de pied à suivre. Le ballon roule dans les buts toulousains. Qui l'a touché le premier ? Est-ce le Toulousain Lassègue ou est-ce le Biarrot Pey ? Vous devinez l'excitation générale.

« J'ai vu les deux joueurs le pousser ensemble, nous expliquait, après la partie, M. Barbe, et j'ai appliqué le règlement : mêlée à 5 mètres. »

Voilà le triste épisode en relief de cette rencontre, épisode sur lequel il sera bon de revenir.

Mais, à un point de vue plus directement sportif, précisons que l'essai toulousain avait été marqué à la 23^e minute du jeu. Sur une rare touche à l'avantage des Toulousains, le troisième ligne, Baran, s'échappait, louvoyait un peu au milieu des rangs adverses, un peu surpris, puis Baran servait Dutrain qui fonçait et poursuivait son offensive assez loin. Il servait enfin Lassègue, qui allait marquer l'essai en coin. Ce devait être le seul essai du match. Vous connaissez la suite : les attaques continuelles des Biarrots, leur supériorité écrasante en avant. Jol avait toujours la balle aux mêlées ; aux touches, Leguay en faisait autant, mais les lignes arrière hésitaient ou compliquaient leur tâche. Le demi de mêlée Lassalle finissait toujours assez mal ses échappées. Bref, ayant dominé autant qu'ils pouvaient souhaiter de le faire, les arrières biarrots ont gâché toutes les occasions.

Du côté toulousain, qui eut la malchance d'avoir deux blessés : Noé et Sagot, l'un et l'autre victimes d'un débordement de l'épaule, le grand héros fut Lassègue. Déterminé, résolu en défense, il sauva maintes fois la situation qui était vraiment compromise. Que de fois on le vit se replier et toucher le premier le ballon dans les buts toulousains.

Avec lui, citons Dutrain également sûr et précis en défense. Enfin n'omettons pas Baran, qui fut un grand capitaine sur le terrain, et se retira, très judicieusement, de la mêlée pour aller porter secours à ses lignes arrière en deuxième mi-temps.

ONT ÉTÉ DOMINÉS GÉROU, VAINQUEUR SUR-SAONE...

vère de bout en bout. Classement normal dans l'ensemble, sauf, évidemment, pour Jean Vernier et un peu aussi pour Nollet, dont la fin de saison n'est pas aussi belle que le laissent espérer les premiers résultats.

Par équipe, victoire prévue du L. O. U. sur Grenoble, privé de Jacques Vernier.

Marcel HANSENNE.

Le classement

1. GÉROU (A. S. M.), 12 kilomètres en 39' 17" ;
 2. Hamza (U. A. G.), 40' 04" ;
 3. Varnoux (L. O. U.), 40' 50" ;
 4. Farigoule (A. S. M.), 40' 58" ;
 5. Nollet, 41' 09" ; etc...
- Par équipes : 1. L. O. U. ; 2. U. A. Grenoble.



Au cross de Vincennes, le Hongrois Szilagyi a mené toute l'épreuve et gagné devant Szegedi. (Hongr.)



Les championnats de France des Patronages se sont déroulés à Chantilly. Luc, vainqueur cadets.



Lebrun de « L'Avant-Garde de Troyes » enlève détaché le titre des seniors dans un style prometteur.



En junior, La Tour d'Auvergne de Rennes vainqueur par club : Larcher, Tuaux et Thomas.



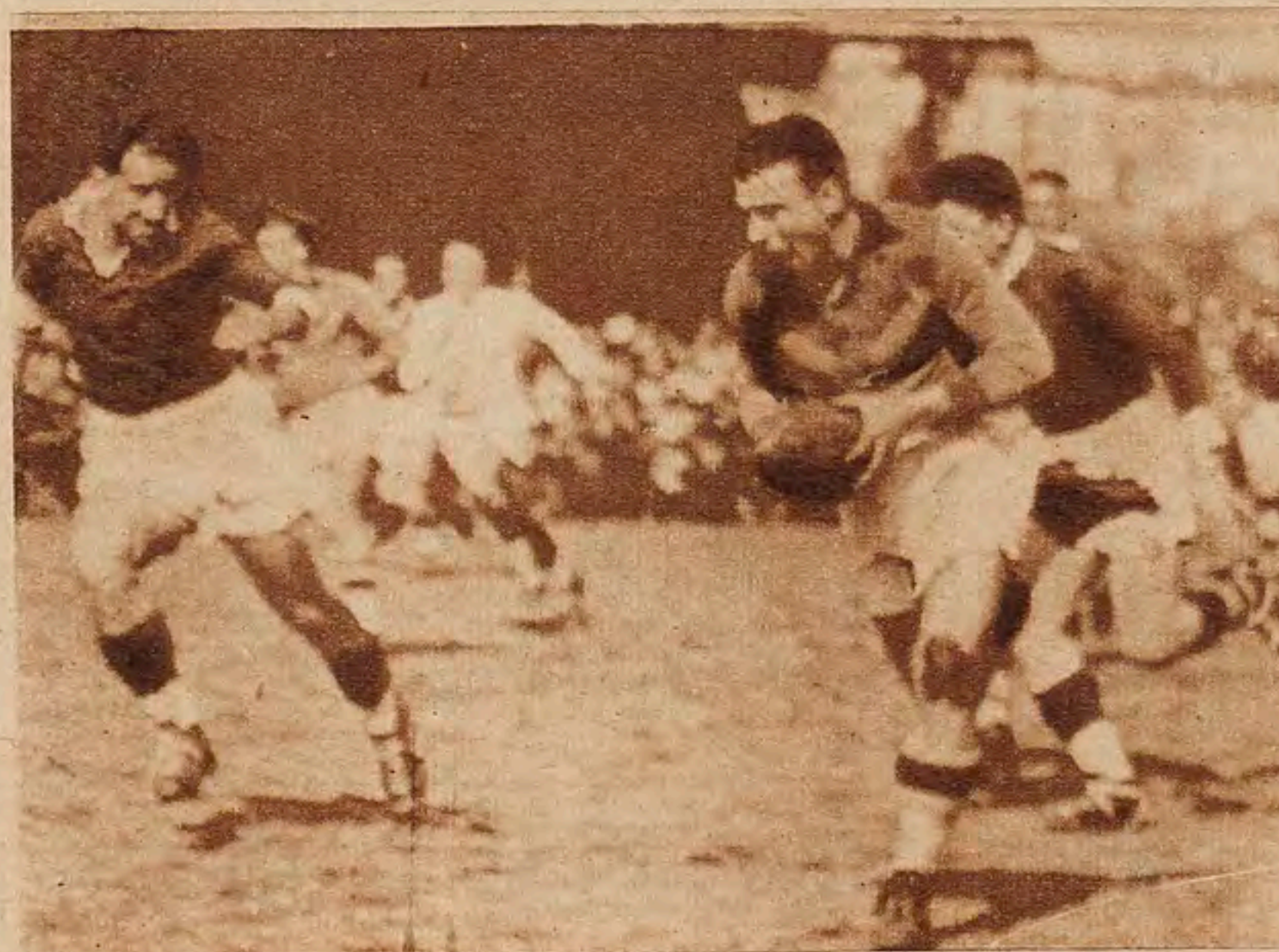
Dans la catégorie senior, c'est l'Avant-Garde de Rostrenen qui s'assurait le titre par équipe.



A. S. SOUSTONS-C. A. BRIVISTE (0-3) : Arcalis (maillot rayé) a empêché Gousse de reprendre la balle aux pieds. A l'extr. g., l'ailier de Soustons : Touton. (Tél. tr. de Soustons.)



STADE MONTOIS-P. U. C. (6-3), à Périgueux : Ballini est ceinturé par Darrieusecq, alors que Béhérégaray voulait intercepter. A dr. : Loyola. (Tél. trans. de Périgueux.)



U. S. MONTAUBAN-F. C. LOURDES (9-5) : Un trois-quarts montalbanais se lance avec décision à l'attaque. A gauche : Palavicini se replie. (Téléph. transmise de Montauban.)



U. S. DACQUOISE-C. A. BÉGLAIS (6-5) : Cette mêlée confuse donne une idée précise de l'extraordinaire résistance opposée par les avants dacquois. (Tél. trans. de Dax.)



BIARRITZ OLYMPIQUE-STADE TOULOUSAIN (0-3) : Jol a pris le ballon à la touche, mais il est cravaté par Urieta. A g. Fabre et Noé. A dr. Lassalle. (Tél. trans. de Biarritz.)



SECTION PALOISE-A. S. MONTFERRAND (9-9) : Le demi palois, Théo Cazenave, s'échappe en compagnie de Carmouze. Desboudard se replie. (Téléph. transm. de Pau.)



U. S. COGNAC-R. C. NARBONNE (3-5), à Agen : L'avant de Cognac, Savin, dégage au pied devant le trois-quarts narbonnais Dautin. A g., l'ailier Dufau. (Tél. trans. de Cognac.)



STADOCESTE TARBAIS-A. S. BITERROISE (6-0) : Une ouverture de Lavagne sur les trois-quarts de Béziers. Au fond : Lacrampe. (Téléphoto transmise de Tarbes.)

LILLE « FR »

MARSEILLE savait qu'il lui fallait vaincre Lille. Il savait qu'il abattait l'une de ses plus fortes défenses. Il ne s'est pas laissé passer l'occasion et les a vaincus après une défense farouche. Cette victoire lui a donné l'impression de pouvoir conserver leur titre.

Reims a remporté un succès

Toutefois, les coéquipiers de Bastien sont du leader, Reims, qui a infligé à Roubaix une défaite tonitruante par un score trop élevé : 5-1 à l'occasion.

Sans accorder aux Roubaisiens des chances, on s'attendait généralement à une meilleure performance des Nordistes dont la situation est loin d'être enviable. Colmar par un club qui a su sentir le danger, mais qui ne marque le pas et reste quatrième, mais Reims. C'est trop...

Sochaux, grâce à son succès contre Metz, ceux qui ne rejoindront pas, c'est-à-dire Nice et Toulouse.

Metz va mieux

Agitation dans le bas du tableau. Metz, condition, a réussi à tenir en respect, aux dépens de Cannes déchainée. Ce match nul permet un nouveau pas hors « des sables mouvants ».



MARSEILLE-LILLE (2-1) : Pendant le match, les deux équipes ont eu des moments de grande tension. Robin devant Carré, à g., et Bihel. A dr. : Rodriguez et Bihel.

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MARSEILLE, OU LE « ONZE »

ROBIN IMPRESSIONNÉ

RENÉ BIHEL ÉCLIPSE

RODRIGUEZ ET BASTIEN

Marseille. — Après une partie jouée dans une ambiance exceptionnelle et dans un stade comble, l'équipe de l'Olympique de Marseille, survoltée, a réussi ce qu'elle voulait de tout son cœur : battre Lille, leader et favori du championnat !

Le succès du « onze » phocéen fut difficilement acquis mais il fut mérité. Parce que ses joueurs ont été présentés sur le stade avec un moral et une confiance que ceux de leurs adversaires, mais aussi parce que les footballeurs marseillais se sont employés plus généreusement et ont dépensé plus d'énergie pour combattre, sachant qu'il leur fallait lutter au maximum pour obtenir une victoire qu'ils savaient loin d'être acquise à l'avance.

La lutte fut épiquée tout au long de la partie. Les changements de situations furent constants et le match se déroula avec une allure guerrière où les combattants usèrent leurs moyens sans merci, risquant des choses paraissant impossibles et qui, cependant, réussissaient fréquemment.

Dans l'ambiance passionnée qui « portait » le match, on voyait à maintes reprises surgir subitement d'un lot de joueurs rassemblés, un Dalmatien, un Jedrezaek, un Prévost, un Salem — défenseurs de métier — mais qui, pour la circonstance, se donnaient des qualités offensives qui les poussaient d'eux-mêmes vers le but adverse.

On s'extasia aussi sur les percées d'un Bihel, nous rappela le grand joueur des plus beaux jours du football français. Ses « rushes » habiles et suivis de shots de grande classe de Vandooren — par ailleurs un peu trop méfiant de son activité — d'un Rodriguez plus souvent l'air que debout sur ses pieds et impitoyable sur les actions des attaquants lillois ; et aussi sur les attaques foudroyantes de Bastien qui servit grandement son camp par sa clairvoyance et sa connaissance du football.

Nous n'avons pas reconnu, hier, à Marseille l'équipe qui fut éliminée de la Coupe de France par Le Havre, éliminée en championnat par Rennes et battue à la manche dernier par Reims.

« FREINÉ », REIMS SE DÉTACHE LÉGÈREMENT...

lui fallait vaincre Lille à tout prix. L'une de ses dernières cartes. Il n'a pas osé et les Lillois ont dû s'incliner. Cette victoire redonne aux Marseillais l'espoir de leur titre de champion.

Un succès trop marquant

Le Bastien sont quand même à 3 points de Lille. À Roubaix une nouvelle défaite sensationnelle : 5-1, après un match fertile en buts.

Les Marseillais ont des chances réelles de succès, mais à une meilleure performance de la défense est loin d'être brillante. « Barré » ne sent pas le danger à temps, Rennes a été battu, mais est rejeté à 4 points de Lille.

Après la défaite contre Nice, même la chasse de la première place est-à-dire Saint-Etienne, le Racing, le Metz va mieux.

Metz va mieux

Metz, réellement en meilleure forme, respect, aux Hespérides, une équipe qui ne permet pas aux Lorrains de faire des fautes. Maintenant, les Marseillais ont des chances réelles de succès.

Messins ne sont plus qu'à 2 points de Strasbourg et de Roubaix. Ils poursuivent une magnifique série et ce « coup de rein », au moment décisif, pourra peut-être les sauver.

En effet, que penser de Strasbourg battu chez lui par Toulouse et qui sera privé pendant un moment de Heine et Pascual ! Que dire de Roubaix qui encaisse onze buts en deux matches et dont l'équipe paraît sans ressort.

Sète doit arrêter les frais

Plus rassurantes sont les positions de Colmar qui a freiné à temps sa dégringolade, de Nancy qui gagne toujours au bon moment. Toutefois, Sète, placé sur le même plan que ces deux formations, a essuyé un nouvel échec à Nancy. Il serait temps que les « Dauphins » retrouvent leur imperméabilité en défense et un peu plus de mordant en attaque. Avec 24 points ils ont encore un « compte courant » suffisant pour tenir un bout de temps, mais ils auraient quand même besoin de gagner quelques matches. Histoire de se remettre à l'abri définitivement.

Plus que six matches et l'on prend toujours les paris. Le championnat n'a pas encore ramassé les mises, mais ça ne tardera plus longtemps.

Lens et Rouen vainqueurs

En seconde division, les deux leaders, Lens et Rouen, ont triomphé. Le premier en battant assez facilement les courageux Nantais et le second en venant difficilement à bout de la coriace formation

toulonnaise. On s'attendait à mieux de la part des Rouennais qui ont dû lutter pour mettre à la raison une équipe rapide.

Derrière les deux meneurs de jeu, les Girondins ont réussi à lâcher Le Havre tenu en échec par Lyon à Lyon, car ils avaient battu sans appel Nîmes, quart de finaliste de la Coupe de France. Belle performance à l'actif des Bordelais qui restent les outsiders numéro 1.

Guy CHAMPAGNE.

Première division

Marseille b. Lille, 2-1 ; Reims b. Roubaix, 5-1 ; Toulouse b. Strasbourg, 1-0 ; Saint-Etienne b. Racing, 2-1 ; Colmar et Rennes, 2-2 ; Sochaux b. Nice, 2-0 ; Nancy b. Sète, 3-0 ; Montpellier b. Stade Français, 6-1 ; Cannes et Metz, 1-1.

LE CLASSEMENT

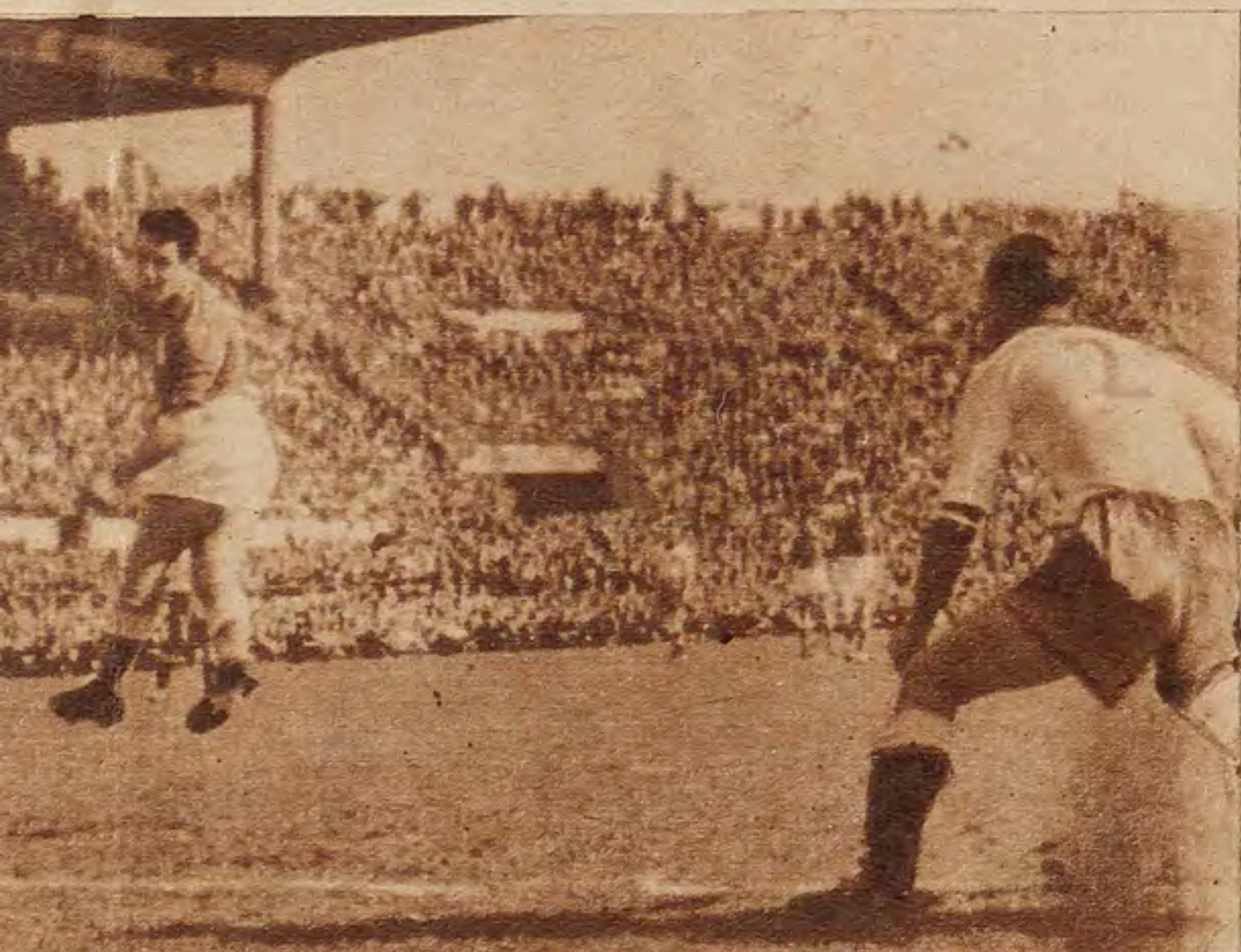
1. Reims, 39 pts ; 2. Lille, 37 pts ; 3. Marseille, 36 pts ; 4. Rennes, 35 pts ; 5. Sochaux, 32 pts ; 6. Saint-Etienne, Racing, 31 pts ; 8. Nice, 30 pts ; 9. Toulouse, 28 pts ; 10. Montpellier, 26 pts ; 11. Stade Français, 25 pts ; 12. Nancy, Colmar, Sète, 24 pts ; 15. Strasbourg, Roubaix, 22 ; 17. Metz, 20 ; 18. Cannes, 18.

Deuxième division

Valenciennes b. C. A. Paris, 2-0 ; Bordeaux b. Nîmes, 4-1 ; Lyon et Le Havre, 0-0 ; Lens b. Nantes, 1-1 ; Rouen b. Toulon, 2-1 ; Douai b. Amiens, 1-0 ; Troyes et Béziers, 1-1 ; Alès b. Le Mans, 6-1.

LE CLASSEMENT

1. Lens, Rouen, 40 pts ; 3. Bordeaux, 37 pts ; 4. Le Havre, 34 pts ; 5. Besançon, Monaco, Angers, 29 pts ; 8. Lyon, 26 pts ; 9. Alès, Nîmes, 25 pts ; 11. Nantes, 22 pts ; 12. Toulon, Amiens, 21 pts ; 14. Le Mans, Béziers, C. A. Paris, 19 pts ; 17. Troyes, Valenciennes, 18 pts ; 19. Douai, 15 pts.



Pendant le premier quart d'heure, les Marseillais, plus nerveux, débordèrent leurs adversaires. Une tête de Bihel. A dr. Jedrejak (2) courbé, est prêt à s'élancer.

**SPECIAL, LUCIEN GAMBLIN, A VU, A
« ONZE » PHOCÉEN ÉTAIT DÉCHAINÉ :
PRESSIONNANT DE PRÉCISION
ÉCLIPSE JEAN BARATTE
ET BASTIEN IMPITOYABLES**

Le match fut joué dans un stade comble, l'atmosphère était électrique, les joueurs se battaient avec une énergie remarquable.

Il fut difficilement que les joueurs se battaient avec une énergie remarquable. Il fut difficilement que les joueurs se battaient avec une énergie remarquable.

Il fut difficilement que les joueurs se battaient avec une énergie remarquable. Il fut difficilement que les joueurs se battaient avec une énergie remarquable.

Il fut difficilement que les joueurs se battaient avec une énergie remarquable. Il fut difficilement que les joueurs se battaient avec une énergie remarquable.

Il fut difficilement que les joueurs se battaient avec une énergie remarquable. Il fut difficilement que les joueurs se battaient avec une énergie remarquable.

Il fut difficilement que les joueurs se battaient avec une énergie remarquable. Il fut difficilement que les joueurs se battaient avec une énergie remarquable.



Le goal lillois, Germain, a sauté avec aisance et dégagé du poing malgré la présence de l'ailier gauche Pironti. C'est le début du match, l'O. M. attaque. A dr., le demi lillois Dubreucq. Germain a joué un match brillant.



En fin de match, par contre, Lille domine à son tour, imposant son jeu plus académique. L'arrière marseillais Salem, à g., va intercepter une balle devant l'ailier Somerlynck. (Téléphotos transmises de Marseille.)

NICE ET NIMES

ADVERSAIRES DE LILLE ET DU RACING, LES EN QUARTS DE FINALE, DIMANCHE PROCHAIN,



Le leader d'attaque Skocen, à g., et l'inter Gallard, à dr., sont experts en jardinage et ils aiment ça !



Les deux Tunisiens Perez à g. et Ben Tifour à dr. aiment à se délasser sur la Promenade des Anglais.

Paul Bersoullé, régulateur de l'attaque nicoise, est un piètre cuisinier ! Et sa femme doit lui montrer comment on épluche les légumes...

L'entraîneur Tony Marek regarde, sceptique, son arrière Gallard cueillir des citrons que ce dernier, obéissant, remettra à M^{me} Marek...

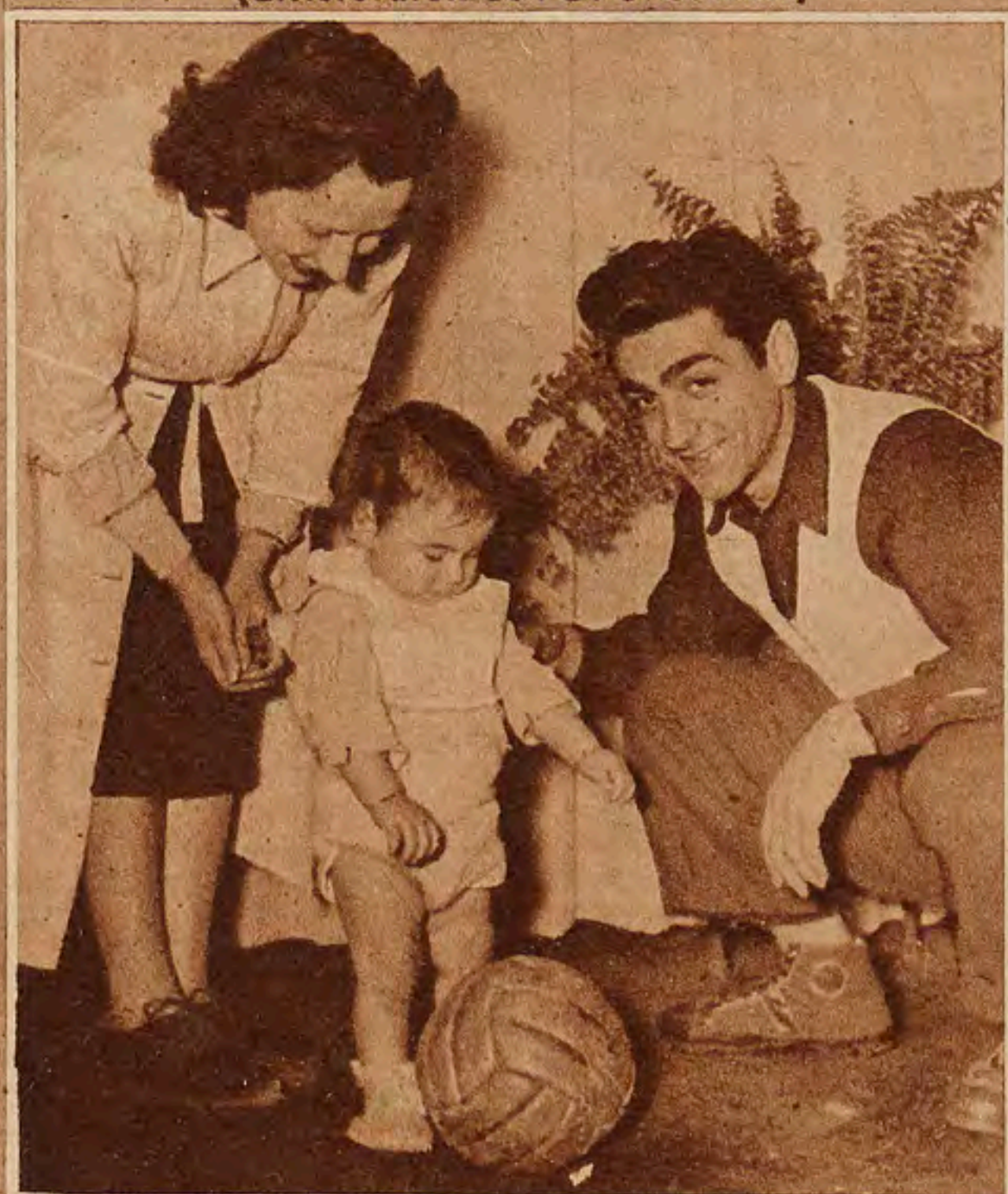


J. Favre, à dr., sous les yeux de Mindonnet, "entraîne" son fils.

Rolland est un fervent lecteur de But et Club. Il en fait collection...

NICE JOUERA A TOUTE VAPEUR ET ÇA IRA !

par Jean LUCIANO
(arrière droit de l'O. G. C. Nice)



Jean-Jacques Luciano, un an ! est déjà épris de football. Son père lui apprend les joies du shot dans le salon familial. Avec le sourire !

Tous mes camarades de l'O. G. C. Nice savourent actuellement une petite revanche...

Au début de la saison, personne ne croyait à Nice, personne n'aurait misé un sou sur nos chances d'accéder aux quarts de finale de la Coupe et de briller en championnat...

Et maintenant ? Eh bien ! on commence à considérer cette équipe bâtie de toutes pièces avec des joueurs venus d'un peu partout ; on commence à la prendre un petit peu au sérieux.

Toutefois le sort nous a bien servis pour le 20 mars. Il nous a désigné le « onze » lillois comme adversaire. Et, en dépit de la considération que l'on commence à avoir pour nous, nous partons battus devant le colosse lillois. Ce sera un atout supplémentaire dans notre jeu.

Contre Reims, à Marseille, nous partions également battus d'avance, mais nous avons su renverser les pronostics grâce à notre cran et à notre dynamisme.

Sans forfanterie, je pense sincèrement que notre équipe a des chances d'éliminer Lille et de réaliser un exploit. Nous sommes certainement inférieurs aux Nordistes en technique, mais, par contre, nous sommes plus rapides. Cette qualité compte beaucoup en Coupe !

Et puis, à mon avis, la défense est le point faible de Lille et comme notre attaque flambe actuellement, je suis persuadé que les arrières et le goal lillois auront beaucoup de travail. Quant à notre propre défense, je suis tranquille...

Enfin, il faut que je vous dise une chose : dans une équipe qui a de bons résultats, tout va bien.

Depuis le début de l'année, nous gagnons des matches et le moral du « onze » est remarquable. La meilleure camaraderie possible règne et tout le monde se plie à la discipline. Ainsi moi, par exemple, je préférerais être plutôt demi qu'arrière, mais je tiens cette dernière place avec cœur, car c'est nécessaire.

Contre Lille, nous jouerons dès le début du match à toute vapeur et vous verrez que nous saurons disputer un grand match contre les favoris n° 1 !



Le demi Rossi habite Villefranche et il se divertit en faisant du canotage. Il largue les amarres avant de quitter le port ensoleillé de Villefranche.

GRANDS FAVORIS DE LA COUPE NE JOUENT PAS LES SACRIFIÉS

DEUX TRAINS (DE SUPPORTERS NIMOIS) NOUS DONNERONT... DE L'ENTRAIN !

par Abd-el-Kader FIROUD

(inter droit de l'Olympique Nimois)

Le Racing Club de Paris passe, à juste titre, pour l'une des meilleures équipes de France. Son jeu agréable et efficace en fait l'un des favoris de la Coupe et, pourtant, notre équipe de Nîmes n'a pas peur de ce redoutable adversaire, mais alors, là, pas du tout !

A mon avis et sans être le moins du monde prétentieux, nous croyons franchement que nous sommes l'une des équipes de seconde division qui pratiquent le meilleur football. La seconde division est très pénible pour les formations qui essaient de « jouer au football ». Il faut foncer, il faut se battre et on n'a pas le loisir de « faire du jeu ».

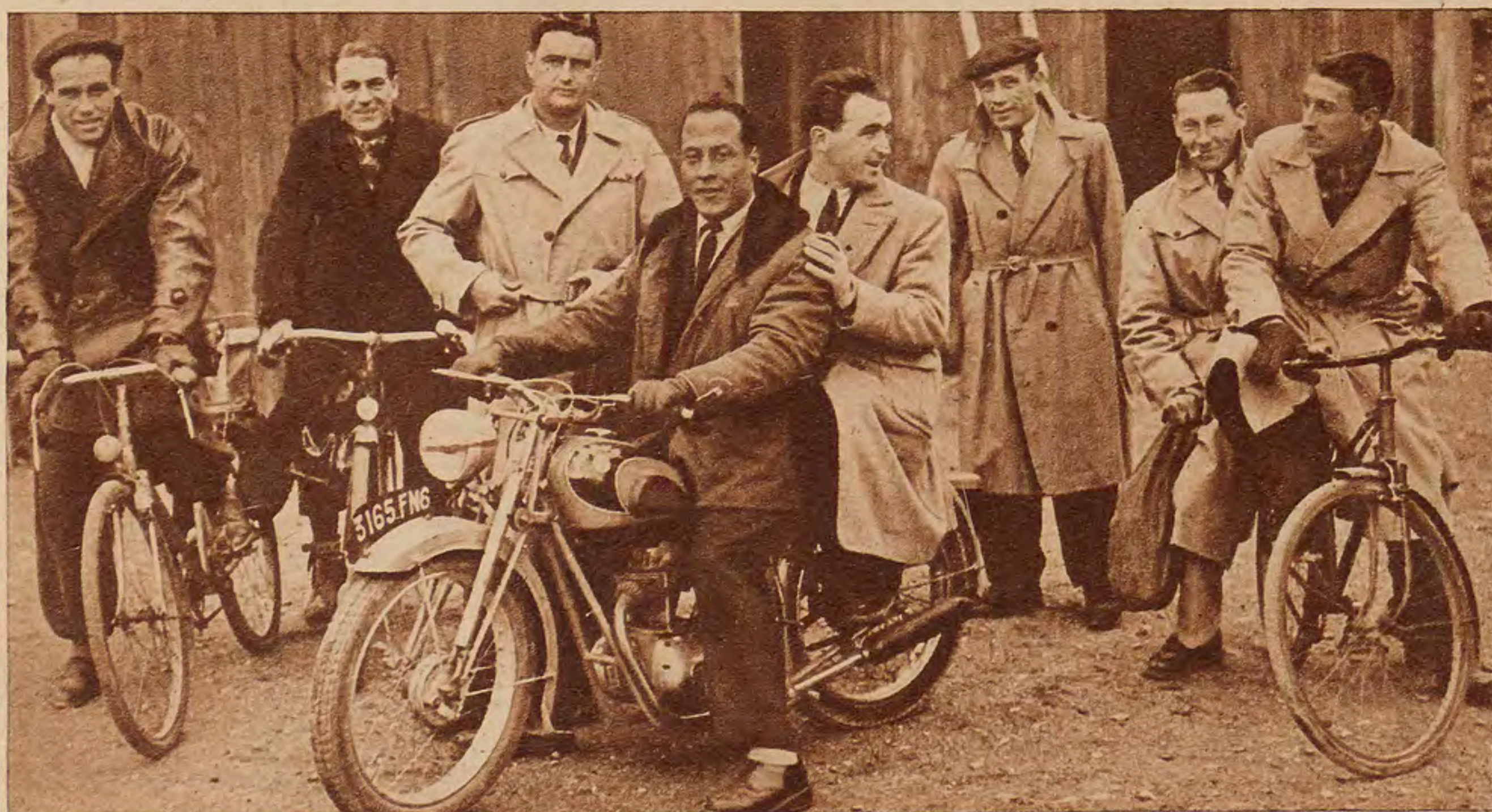
Devant le Racing, il en sera tout autrement ; nous pourrions, tout en profitant de notre rapidité et de notre dynamisme en attaque, essayer de construire un football de classe. Evidemment, les Racingmen ont un jeu beaucoup plus scientifique que nous ; ils sont de beaucoup supérieurs en tactique également. Mais, malgré cela, je suis certain que nous partons avec autant de chances que nos rivaux. La Coupe aime les surprises et nous ferons tout pour en réussir une !

Les actions de Danzelle, les shots de Rouvière seront dangereux pour les buts du Racing qui seront, croyez-moi, sérieusement attaqués ! Et puis, notre défense avec Germain, Golinsky, peut tenir le coup. L'équipe est en forme. C'est le principal.

Et il y a encore une chose qui comptera : le match se jouera à Béziers et deux trains de supporters nimois nous donneront de l'entrain ! Le public sera pour nous. C'est déjà quelque chose !



La vedette n° 1 du « onze » nimois : Firoud, le stratège de l'équipe, le constructeur...



Firoud vient de s'acheter une moto. Il la fait admirer. De gauche à droite, Rouvière, Henry, Requier, Firoud, Moureau, Busto, Barthez, Rossignol. Tous ont le sourire au retour de l'entraînement.



Deux autres vedettes de l'attaque nimoise, Danzelle, l'inter, et Rouvière, le « butteur ».

L'ailier droit Busto est coquet. Aux vestiaires, il se fait toujours attendre avant de sortir !...



Leçon de football ! Barthez inculque les premiers principes au jeune Henry, fils de l'ailier gauche.



Une future vedette du football. La mascotte de l'équipe nimoise, mais modeste, il reste anonyme !

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 francs
6 mois 450 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÉS et VERRIÈRE

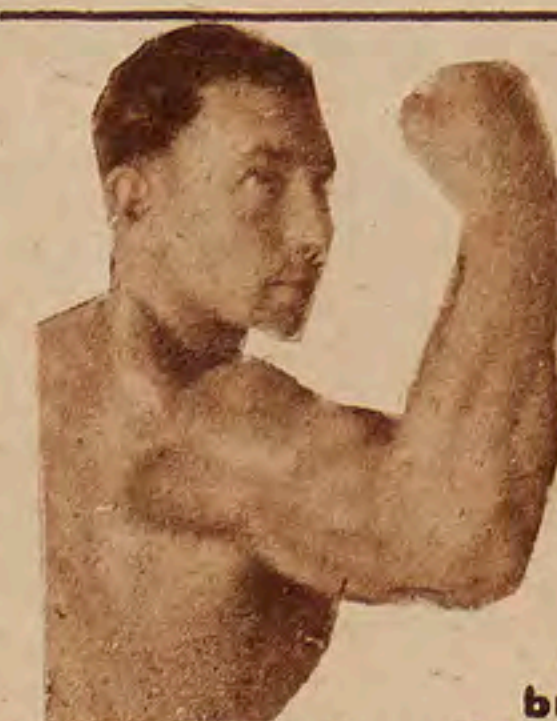
Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 5
Dépôt légal n° 57

SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE
Exclusif — Succès garanti
Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez
Aperçu de la méthode contre 15 francs en timbres pour frais, 91, avenue de Villiers, Service B. Paris (17^e).

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

Ne soyez pas le dernier...
...à prendre votre billet
La chance n'attend pas !
LOTÉRIE NATIONALE



MARCEL ROUET

« le plus bel Athlète de France »
FERA DE VOUS EN 3 MOIS
UN HOMME FORT ET MUSCLÉ
LE MEILLEUR COURS MONDIAL DE CULTURE PHYSIQUE

par correspondance. Ce cours a soulevé l'enthousiasme de tous ceux qui l'ont suivi. Si vous êtes maigre, vous prendrez 6 à 12 cms de tour d'épaules et de tour de poitrine, 4 à 8 cms de tour de bras et de tour de jambes. Si vous êtes gras vous deviendrez élégant et musclé. Des milliers d'attestations en font foi.

ENVOYEZ 2 TIMBRES A MARCEL ROUET, 37, AVENUE M-FOCH, NICE pour recevoir 1° une photo grand format dédiée de Marcel ROUET; 2° les secrets de l'entraînement de Marcel ROUET; 3° une magnifique notice illustrée de photos athlétiques étonnantes; 4° vos mensurations idéales (indiquez votre taille)



CHEVALIERE
Dorée à l'or fin : 295 frs
SUPER LUXE à 495 frs
Initiales : 30 frs
Modèle dame : 295 frs
ALLIANCE dorée à l'or fin : 250 frs
Joindre fil à grosseur du doigt
Envoi c/ remboursement. Frais 95 frs
71, rue de la Folie-Méricourt
AREOR Service BC 11 PARIS-11^e

POINT DE VUE

IMAGES
DU MONDE

Le Dr Jean PARAF
« Avec le P. A. S. j'ai vaincu la tuberculose ».

SIMENON
Première enquête de Maigret.
CHASSE A LA CONTREBANDE
Au large des îles Anglo-Normandes.
Robert CHARRON « Mes mémoires »
FREHEL « La complainte de ma vie ».

Chaque mercredi, 32 pages.

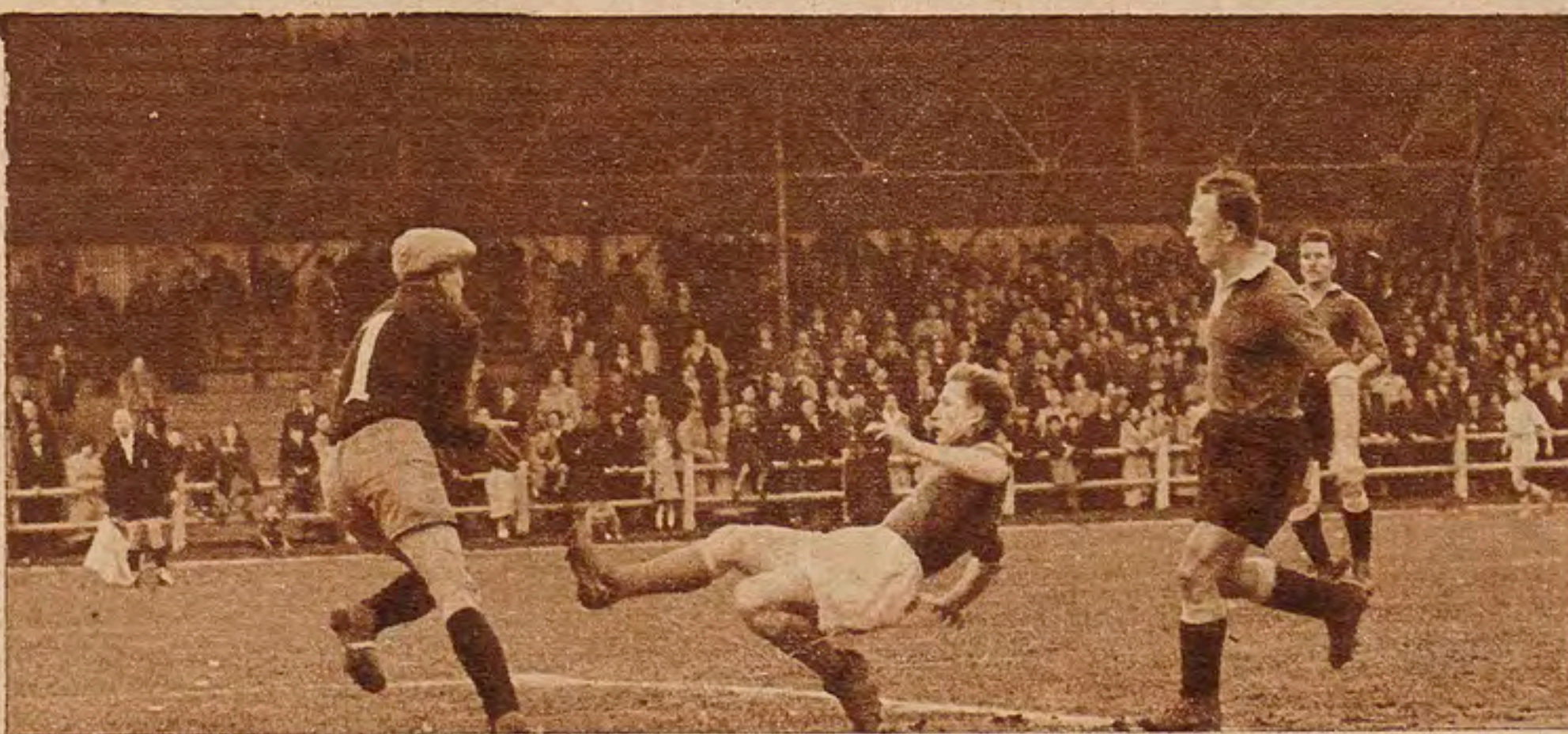
SUR LES TERRAINS D'ALSACE-LORRAINE



COLMAR-RENNES (2-2) : Les Colmariens viennent de marquer un but. Marjewsky, à dr., a battu le goal rennais Mattioni qui se retourne vers ses buts. A dr. le demi rennais Artigas qui n'a pu stopper Marjewsky.



Un corner contre Colmar. Le goal Angel s'est détendu et il a repoussé la balle au poing, en sautant en dépit de la charge de Grumelon. Entre eux deux, Teissonnier. De dos, l'arrière droit colmarien : Frey (2).



NANCY-SÈTE (3-0) : Le goal sétois Gorenstein est sorti de sa cage, mais Voisambert l'a devancé et il shoote immédiatement. La balle frappera la barre. A droite, on reconnaît Tomazover et Mihoubi en partie masqué.

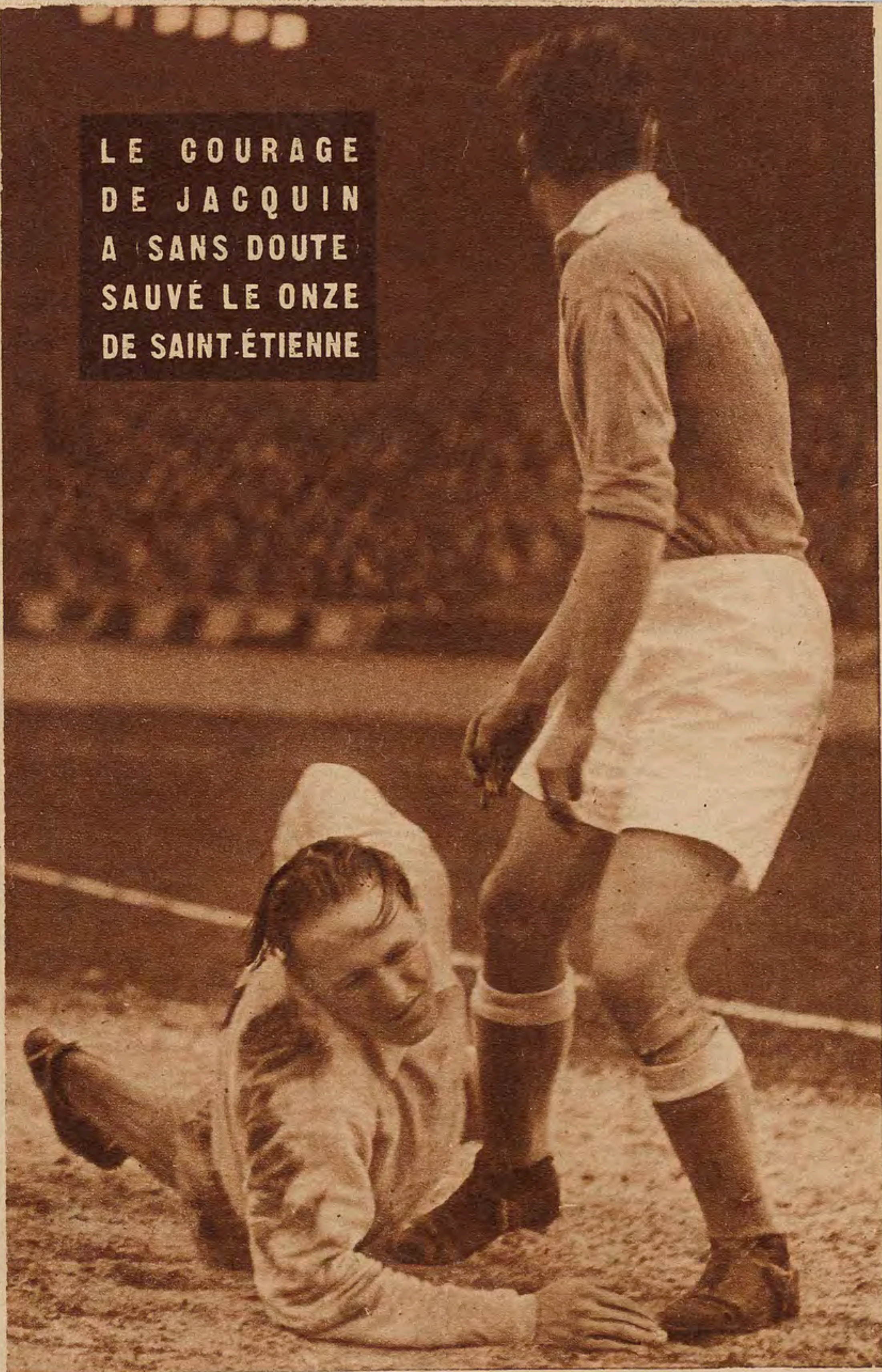


Le premier but de Nancy. Voisambert (8) à terre, a shooté. Gorenstein, qui plonge, est battu la balle rentre dans les filets. A gauche, Peyret. A droite, Mihoubi et Abderaman. Cette fois, les défenseurs sétois ont été surpris.



MONTPELLIER-STADE FRANÇAIS (6-1) : Les Montpelliérains déchaînés sur leur terrain ont dominé les Stédistes surpris. L'inter parisien Christiansen, qui a passé Angles, descend avec la balle, mais il échouera. A dr. Roussy.

LE COURAGE DE JACQUIN A SANS DOUTE SAUVÉ LE ONZE DE SAINT-ÉTIENNE



RACING-ST-ÉTIENNE (1-2) au Parc des Princes. Le goal stéphanois Jacquin a été le héros du match. Non seulement il réussit des arrêts superbes, mais encore il prouva son courage. Blessé dans le dos à la suite d'un choc avec Moreel, Jacquin se roulait de douleur à terre. Au moment où on le sortait du terrain, voyant son camp menacé, Jacquin reprit sa place et une seconde plus tard il réussit un plongeon magnifique. Le voici devant Huguet au moment où il fut touché.



LENS-NANTES (4-1) : Les Lensois ont remporté une victoire assez facile sur le « onze » de Nantes courageux, mais inférieur en technique. Gorius regarde la balle sortir devant les Lensois Gaillis et Paillère, en partie masqué. A g. Cauwelier.



L'ailier gauche du Racing, Moreel, descendait la balle au pied, il allait shooter... mais Jacquin sortit audacieusement de sa cage et stoppa son action avec autorité. En partie masqué à dr. Huguet.



DA RUI a discuté ferme avec l'arbitre

ROUBAIX - St. REIMS (1-5). Les Roubaisiens se défendirent longtemps contre Reims. Une parade de Da Rui devant Batteux (n° 8).



Mais le match fut émaillé d'incidents. Da Rui vint souvent discuter avec l'arbitre M. Lieuze (de dos). A droite : Batteux et Flamion.



C. A. P. - VALENCIENNES (0-2). Samedi à St-Ouen. Poursuivant sa remontée au classement, les Nordistes ont défait le C. A. P. Le premier but, Ferrand, a plongé, Stanchina saute et Weichert, à g., accourt.



ROUEN-TOULON (2-1). Un défenseur toulonnais dégage en sautant devant l'ailier rouennais, Salette, au premier plan, on reconnaît, Gruchala, à droite.



DEVANT LE HAVRE, LE L. O. U. A CONFIRMÉ SON REDRESSEMENT

LYON-LE HAVRE (0-0). Un plongeon spectaculaire du goal lyonnais Marrin dans les pieds de l'avant centre havrais Habera. (Téléph. transm. de Lyon.)

Joie d'ETRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envie des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT" Boite post 321-01 R. P. Paris



1' 10" 4/10 ! KAREN HARUP ET JOSETTE ARÈNE ONT RÉALISÉ LE MÊME TEMPS

NINETTE HORION VALLÉE et **M^{me} Mergen** sont désolées : le ballet nautique du Stade de Reims n'a pas été à la hauteur de sa valeur à la piscine Ledru-Rollin. Les ballerines rémoises avaient pourtant bien commencé les premières figures de leur « évocation tahitienne », mais elles manquaient de points de repère dans le bassin parisien et trois remplaçantes incorporées au dernier moment firent des fautes qui amenèrent une certaine confusion.

Une conclusion s'impose : il faut n'organiser les ballets que dans des bassins larges et en nocturne avec des effets d'éclairage qui les mettent en valeur.

Un peu trop longue encore cette troisième éliminatoire du challenge du Sporting Club Féminin, un peu de confusion dans les multiples relais et surtout un haut-parleur qui assourdissait nageurs et spectateurs.

L'exploit fut fourni, cette fois encore, par les nageuses du Stade Français. Leur vedette danoise, la championne olympique Karen Harup, nagea 1' 10" 4/10 dans les relais 4x100 mètres nage libre, partant première, puis Josette Arène, partie dernière, pour ne pas être en reste, réalisa exactement le même temps.

J. B. GROSBORNE.



Hier après-midi, la brasseur Odette Casteur s'est mise à l'eau, pour conserver la forme, en vue de tentatives contre les records.



A Ledru-Rollin, Karen Harup (à g.) et Josette Arène-Delmas, coéquipières du 4 x 100 nage libre du Stade Français, ont réalisé exactement le même temps, au cours de ce relais. Après la course, elles examinent respectivement leurs « chronos ».

RENÉ CORNU VEUT S'OFFRIR LE RECORD DU 100 MÈ

Pour être champion, il faut se consacrer, exclusivement, au sport, ou avoir un métier de tout repos, dit-on souvent.

En natation, surtout, on croit trop souvent que c'est indispensable, et beaucoup de jeunes qui manquent de courage à l'entraînement prennent comme excuse un travail pénible qui leur durcit les muscles.

Le jeune nageur du C. N. P., René Cornu, leur oppose le plus beau démenti. Il travaille aux Halles et, tous les matins, bien avant le lever du jour, il charrie du poisson sur son « diable ».

La quantité ? Ça dépend des arrivages, il y a des jours où je « fais » près de trois tonnes et d'autres une tonne et demie seulement.

Son travail terminé, vers 10 ou 11 heures, il rentre chez lui se change, casse la croûte, et se met en route pour la piscine où il dévore des kilomètres avec une souplesse extraordinaire.

Cornu, c'est l'enfant terrible du C. N. P. Après ses succès de 1945, au championnat de France cadets (100 m. dos et 100 m. libre), il se « monta » un peu la tête, et beaucoup crurent qu'il serait perdu pour la natation.

Ce ne fut qu'une éclipse de courte durée, car Cornu n'est pas seulement content d'arriver, il en « veut » vraiment, et vise toujours plus haut.

Aussi son titre de 1.500 mètres au championnat de France 1948 et sa sélection olympique furent-ils parfaitement mérités.

Ses ambitions, maintenant, visent à battre le record de Paris du 100 mètres en 59" 8/10. Il vient d'échouer de justesse en 59" 9/10, à la piscine de Reims. Cornu est devenu, ainsi, le quatrième Français (après Jany, Padou et Taris) à « descendre » sous la minute au 100 mètres. Il tentera, à nouveau, ce record qu'il veut s'approprier pour le 11 avril, jour de ses vingt ans, et, plus tard dans la saison, donnera l'assaut à l'autre record de Paris : le 1.500 mètres, record de France celui-là.

Volontaire, accrocheur, doué d'un organisme excellent, Cornu est pour longtemps une de nos vedettes de natation et de water-polo. Il lui reste à travailler ses virages et à apprendre à discipliner son appétit avant les courses.

René, estime son entraîneur Dupont, nagera cet été moins de 1' aux 100 mètres aux Tourelles, 2' 15" aux 200 mètres, moins de 5' aux 400 mètres et moins de 20' aux 1.500 mètres.

J.-B. GROSBORNE.

VILLEURBANNE ET MARSEILLE FINALISTES ! LES PARISIENS EN SONT POUR LEURS FRAIS

DEPUIS que la F. F. B. B. avait décidé que l'Avia devait rejouer son match contre le F. C. Montbrison, on avait pu croire que les Parisiens gardaient une chance intacte de figurer en finale grâce aux équipiers de Perniceni puisqu'elle leur donnait pour bilan : 1 victoire, 0 défaite et 2 matches à jouer.

Par contre-coup, les autres équipes de la capitale reprenaient espoir, et samedi, après la victoire du P. U. C., certains spectateurs assuraient que, somme toute, Villeurbanne pouvait bien trébucher sur le « terrain maudit » d'Auboué.

Hier soir, pourtant, c'en était fait de ces spéculations. La logique affirmant, une fois encore, ses droits, renforçait la position des leaders du tour précédant en les sacrant finalistes.

Sur son terrain, l'U. A. Marseille, tenante du titre, a dominé une équipe moins homogène, mais tout aussi ardente et où Perniceni, toujours en forme, se prodigua en vain. Depuis le début de la seconde série des poules de quatre, les équipiers de Chocat ont donc battu l'Avia, dominé Montbrison et surclassé le Racing (à Paris). C'est là un tableau de chasse qui prouve amplement que les Marseillais ont reformé, avec Godail, Revelly, Demesy, Salignon et Chocat, un quintette digne du « cru 48 ».

Si Marseille dut lutter pour remporter la décision (44-38), l'A. S. Villeurbanne, elle, a disposé aisément (38-27) du C. S. M. Auboué, pourtant redoutable sur son terrain.

Une fois encore, c'est Nemeth qui fut le principal artisan de la victoire rhodanienne. Le Hongrois reste, avec Buffières, l'atout n° 1 de Villeurbanne.

La grande finale opposera donc deux formations provinciales. De là à conclure que le basket de la capitale est en baisse, il n'y a qu'un pas... mais un pas de géant que nous aurons bien garde de franchir.

L'Avia battu de six points à Marseille, le Racing, qui se retrouve pour battre Montbrison, le P. U. C., privé de Frézet, et pourtant vainqueur des Hirondelles (elles-mêmes battues de justesse par Villeurbanne) ont bien prouvé que les formations de la capitale comptaient encore parmi l'élite du basket national.

Un autre club parisien, à vrai dire, eut mérité, lui aussi, de poursuivre sa route en championnat d'Excellence. C'est Championnet Sport qui, en division d'Honneur, n'a pu jouer, hier, par suite de l'abstention (ou forfait homologué jeudi prochain ?) de La Rochelle.

Ce championnat des « inférieurs » est d'ailleurs en train de permettre la réhabilitation d'une formation particulièrement malheureuse, il y a deux mois : l'E. V. Bellegarde, dont la victoire sur le Métro a été confortable (42-31). Là encore, la qualité des « rescapés » devrait nous valoir une finale de haute tenue.

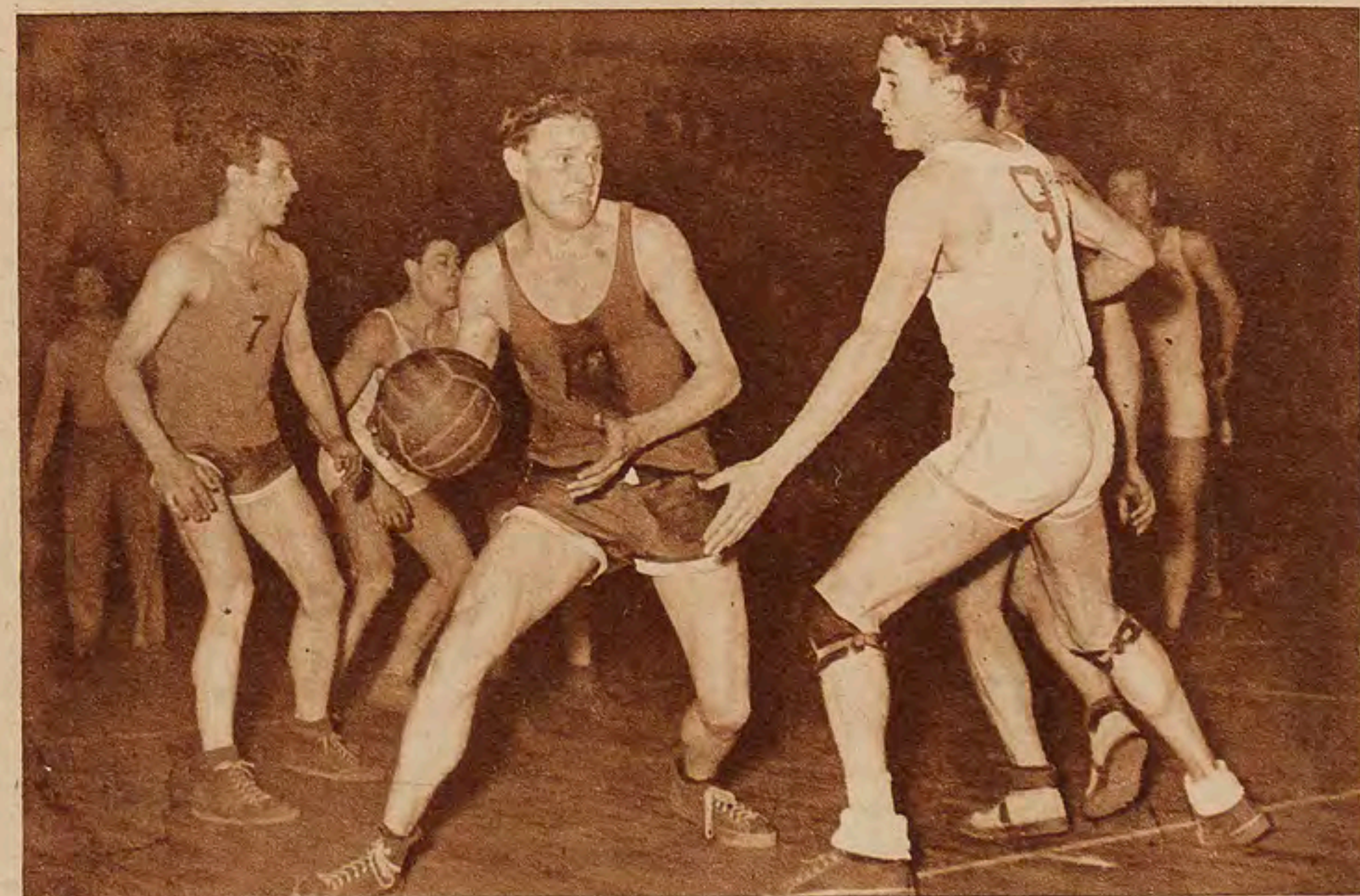
DIVISION EXCELLENCE

POULE A. — A. S. Villeurbanne-C. S. M. Auboué*, 38-27 ; P. U. C.-Hirondelles, 39-36.

POULE B. — U. A. Marseille*-Avia, 44-38 ; Racing C. F.-F. C. Montbrison, 25-23.

DIVISION D'HONNEUR

A. S. P. O. Tours-Pont-L'Évêque, 28-24 ; A. S. Monaco S. C. P. O., 47-35 ; E. V. Bellegarde-U. S. Métro, 42-31 ; Championnet-La Rochelle, remis. (Qualifiés : A. S. P. O. Tours, A. S. Monaco, E. V. Bellegarde, Championnet ou La Rochelle.)



P. U. C.-HIRONDELLES (39-36), samedi soir, à Japy : Schlim (n° 10) va tenter de passer, malgré le Puciste Habert (n° 9) qui va lui barrer la route.

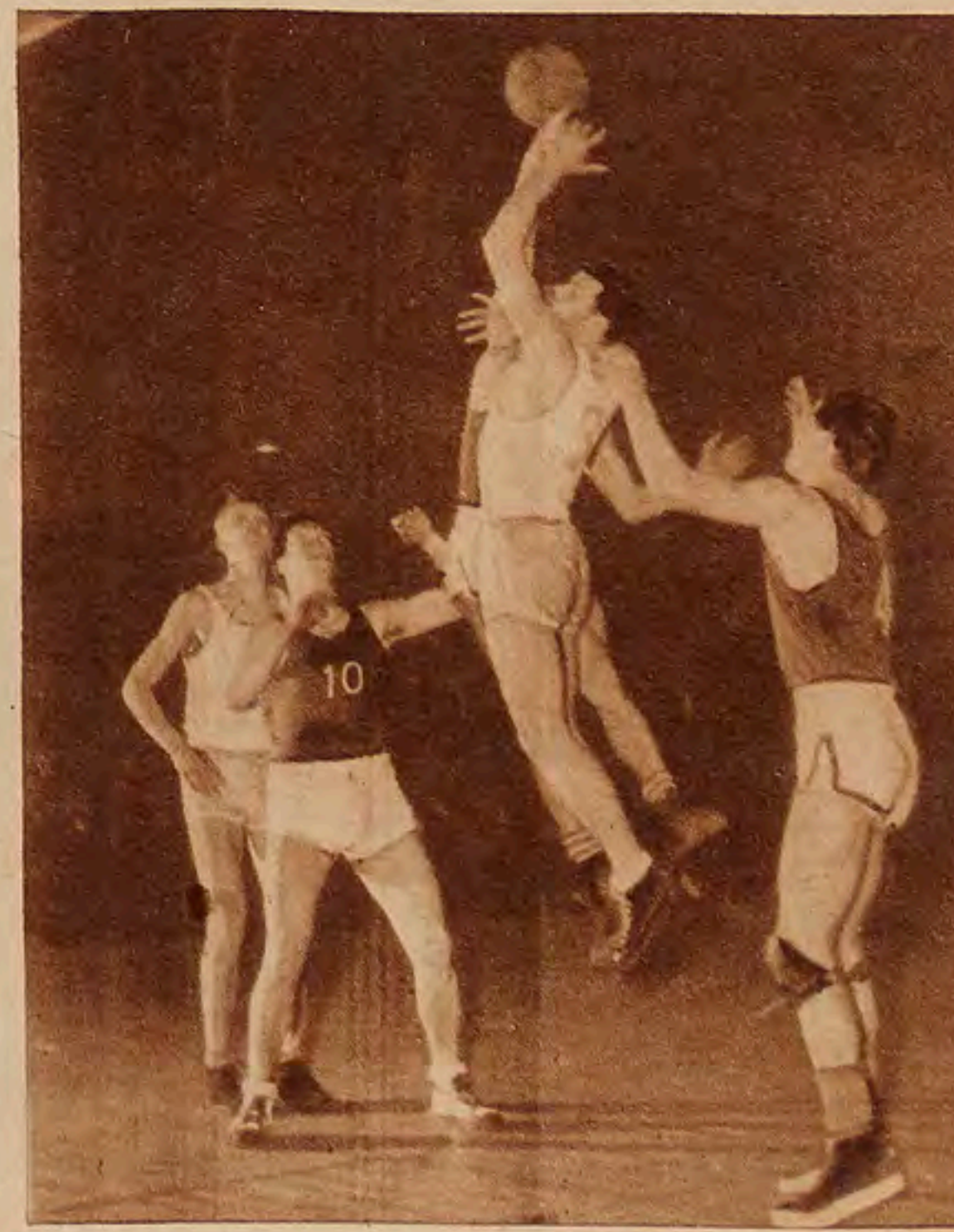


A. S. P. O. TOURS-PONT-L'ÉVÊQUE (28-24) : Sous le regard de Swidzinski (à gauche, au fond) la balle fuit devant deux joueurs.

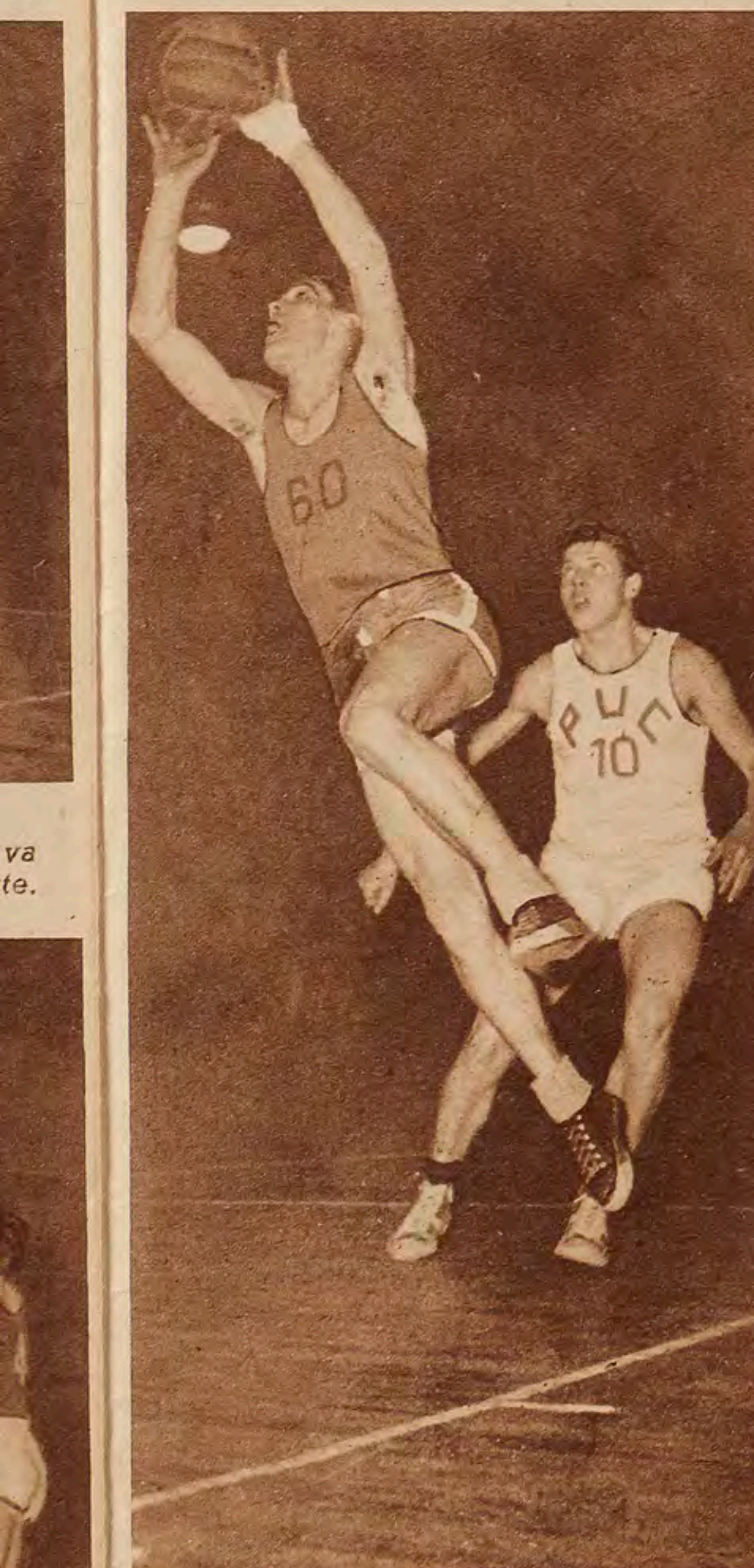
L'U. A. MARSEILLE TOUJOURS EN FORME N'A PAS TRÉBUCHÉ MALGRÉ PERNICENI



U. A. MARSEILLE-AVIA (44-38). Malgré l'ardeur de Perniceni, les Parisiens ont dû s'incliner. Le marseillais Revelly (à gauche) regarde son capitaine Chocat (n° 3) qui saute sur un « entre deux ».



RIR POUR SES VINGT ANS 00 MÈTRES DE JEAN TARIS



Contre le P. U. C., Perrier (n° 60) ne put, malgré son ardeur, faire triompher son équipe. A droite, le junior, Le Bitoux, suit la tentative de Perrier.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

M. Pierre PAUTHONIER, 178, avenue de la Californie, Nice (Alpes-Maritimes). — 1^o Actuellement Vignal n'est pas supérieur à Favre. Ce dernier est un portier aussi complet qu'Angel. 2^o Le « onze » de Nice devrait terminer dans les sept premiers du championnat. 3^o Mindonnet est, actuellement, un des meilleurs demi-centre français.

M. A. ALLOT-FRIVILLE, Escarbotin (Somme). — 1^o Non, Di Lorto n'était pas supérieur à Da Rui. Da Rui est un gardien plus complet que ne l'était Di Lorto. Le jeu du Roubaisien est plus évolué. 2^o Il est difficile de comparer Paul Nicolas à Jean Baratte, car les avants centre étaient, il y a quelques années, moins « marqués » qu'ils ne le sont maintenant. Nicolas a laissé le souvenir d'un avant centre remarquable dont on se plaît à rappeler le nom. Il en est de même pour Langiller et Liberati qui furent, à leur époque, deux grands ailiers. 3^o Paul Nicolas a été international trente-cinq fois ; Wallet, vingt fois.

Un sportif de la Jeunesse sportive toulonnaise. — 1^o Jorge, Terreau, Pilon, Bellan, Talamona, Condom sont les meilleurs demi d'ouverture français. 2^o Amar ne peut pas être classé parmi les dix meilleurs gardiens de buts français. 3^o Lassègue, Pomathios, Siman, Cazenave, Poncet sont les cinq meilleurs trois-quarts français.

M. Guy LAGREZE, 12, rue Paul-Doumer, à Pau. — 1^o La réunion dont vous parlez a été annulée. 2^o Lassègue a été sélectionné sept fois dans l'équipe nationale. 3^o Actuellement, Humetz semble supérieur à Hecquard. Il possède en outre plus d'avenir.

M. René FEIL, à Rombach-le-Franc (Haut-Rhin). — 1^o Non, les enfants de Cerdan ne pratiquent pas la boxe et ne la pratiqueront jamais s'ils écoutent les conseils de leur père. 2^o Un round dure trois minutes. Dans certaines compétitions universitaires, sa durée n'est que de deux minutes. 3^o L'arbitre attribue 20 points après chaque round au boxeur qui a dominé et, suivant les cas, 19, 18, 17, 16 à l'autre combattant.

Les as du ballon. — 1^o Voici les couleurs des maillots des équipes de première division : Cannes : rouge et blanc ; Colmar : vert et blanc ; Lille : blanc, parements rouges ; Marseille : blanc, attributs bleus ; Metz : grenat ; Montpellier : rouge et blanc ; Nancy : rouge ; Nice : rouge et noir ; Racing : cercles bleu ciel et blanc ; Reims : rouge et blanc ; Rennes : rouge et noir ; Roubaix : blanc ; Stade Français : rayés blanc et bleu ; Saint-Etienne : vert ; Sète : vert et blanc ; Strasbourg : bleu, manches blanches ; Toulouse : blanc, cercle rouge. 2^o Plusieurs marques sont très cotées. 3^o Pour faire le « mur », au football, tous les joueurs font un rideau devant leur gardien de but, à 9 mètres du ballon.

M. Elie LABARTHE, Rimbez (Landes). — 1^o Les principaux poids lourds américains sont : Joe Louis (qui vient d'abandonner son titre), Lee Savold, Joe Walcott, Ezzard Charles, Joe Baksi, Bivins, Flyns. Les meilleurs poids lourds français sont, actuellement : Olek, Bigotte, Henche et Francis Jacques. Les meilleurs poids lourds anglais sont : Woodcock, Ralph, Shaw. Les meilleurs poids lourds italiens sont Bertola, Buonvino, Spagnolo. Paco Bueno est champion d'Espagne des poids lourds. Ten Hoff, le meilleur poids lourd allemand, est actuellement en Amérique. 2^o Tout boxeur qui accuse plus de 79 kg. 378 (limite de la catégorie des poids lourds) passe dans la catégorie des poids lourds. 3^o Aux Jeux olympiques de Londres, en gréco-romaine, Kirecci (Turquie) a triomphé dans la catégorie des lourds et Nilsson (Suède), dans celle des mi-lourds.

IL Y A 20 ANS... par Bertrand BAGGE

Le premier stade du championnat de France de football est terminé, le championnat de rugby se ralentit, la saison cycliste n'a pas encore démarré, aussi venons-nous de vivre une semaine calme, placée sous le signe des rencontres amicales et des matches militaires.

1 à 0 pour les footballeurs du C. A. P. Red Star dont l'entente est venue à bout des Bohémiens de Prague. Finamore, Thépol, Pinel et Langiller ont particulièrement brillé.

5 à 0 pour l'A. S. Roma dont les Volk, Landolfi et Ferraris ont surclassé dimanche, à Buffalo, le « onze » du Club Français.

5 à 0 en faveur des Italiens de la Juventus de Turin, victorieux à Marseille, devant la sélection de Provence.

9 à 2, score lourd infligé par notre équipe militaire à celle de la Belgique. Duteil, Bardot et Langiller (encore) furent les héros de cette rencontre dont le résultat nous met en bonne position dans le Tournoi triangulaire.

Si ce dernier succès des militaires rachète un peu les mauvaises performances de nos footballeurs à Marseille et Buffalo, nos rugbymen de l'Armée ont été moins heureux.

29 à 20 n'indique certes pas un bien grand écart entre l'équipe de France militaire et celle de Paris finalement victorieuse. Pourtant, à la mi-temps, le score était déjà de 16 à ... 0 en faveur des Parisiens, et seul un ralentissement du rythme des trois-quarts parisiens évita aux « pioupiou » un écrasement.

Il est vrai que parmi ces trois-quarts figuraient trois internationaux : Jauréguy, Joudet, Gerald et cela évitait aux militaires de considérer leur échec du 10 mars 1929 comme une catastrophe.

M. Roland GOMY, 44, rue des Alliés, Epinay-sur-Seine. — Les équipes européennes de football peuvent être classées dans cet ordre : Angleterre, U. R. S. S., Italie, Hongrie, France, Autriche, Belgique, Suède.

M. Jacques BONTEMPS, Roubaix (Nord). — 1^o Nous n'avions pas classé Frutoso parmi les meilleurs inters, car il joue demi à Roubaix. Frutoso compte certainement parmi les meilleurs demi aile de France et, s'il jouait inter, nous l'aurions classé parmi les 10 premiers. 2^o Meuris est un footballeur d'avenir et une belle carrière s'ouvre devant lui.

M. Georges DEWILDE, 48, rue du Dr-Dewyn, à Tourcoing (Nord). — Germain, de puis, a fait sa rentrée dans l'équipe de Lille. Nous sommes de votre avis, il est bien supérieur à Witkowski.

M. Gérard WINTZER, à Dietwiller (Haut-Rhin). — 1^o Il y a deux Sorensen, Kay et Erling. Kay joue à Nancy et Gerling à Strasbourg. Ils sont frères. 2^o La compétition finale de la Coupe du Monde se déroulera entre le 29 juin et le 16 juin à Rio de Janeiro, Sao-Paulo et, éventuellement, Bellehorizonte.

M. Léon LECORRE, 225, rue de la République, Caudebec-lès-Elbeuf. — Adressez-vous à la Commission médicale de la direction générale des sports.

M. André JACQUET, à Michault-Cité (Ardennes). — 1^o En 1938, la 19^e étape du Tour de France, Metz-Reims, fut remportée par Fabien Galateau qui, à l'époque, avait vingt-six ans. Galateau est né à Reims, mais, très jeune, il alla s'installer avec ses parents à Solès-Pont (Var). 2^o Marcel Thil naquit à Saint-Dizier (Haute-Marne), le 29 mai 1904. 3^o Parachutiste dans l'armée allemande, Max Schmelling (a-t-il) été blessé lors de la bataille de Crète. Il est actuellement âgé de quarante-quatre ans.

M. J.-R. B..., Paris. — 1^o Da Rui, Favre, Angel, Ibrir, Germain, Vignal sont, à l'heure actuelle, les meilleurs goals de 1^{re} division. 2^o En 42, Marseille a battu Avignon par 20 à 2. C'est certainement le plus gros score enregistré au cours d'un match entre « pros ».

M. Jean LAFAY, lycée de Saint-Rambert (Rhône). — 1^o Scotti, en forme, pourrait, certes, remplacer Prouff dans l'équipe de France, si celui-ci était défaillant. 2^o Nous classons vos goals préférés dans cet ordre : Vignal, Duffler, Liberati, Lorus.

Un jeune sportif de M... (Charente). — 1^o Oui, dans l'équipe de France, Cuissard peut jouer inter ou demi. Batteux intérieur droit ; Prouff, demi gauche, et Hon, demi centre. 2^o L'équipe de France pourrait actuellement avoir la composition suivante : Favre ; Huguet, Marche ; Cuissard Hon, Prouff ; Alpsteg, Batteux, Baratte, Vaast, Flamion.

M. J. FOURNEY, Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or). — Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

M^{lle} Jocelyne CRESTEY, 36, rue du Four, Saint-Maur (Seine). — Envoyez-nous votre courrier, nous le ferons suivre.

M^{lle} SEGUIN, Saint-Martin-sur-Armançon, par Tanlay (Yonne). — 1^o Non, tous les lecteurs de But et Club ne sont pas de votre avis. 2^o Louis Bobet est âgé de vingt-quatre ans. Il n'a pas fait de cyclo-cross cette saison.

M. René RUELOUX, Saint-Gilles (Ille-et-Vilaine). — 1^o Voici, à notre avis, le classement des welters français : 1. Walzack ; 2. Koudiri ; 3. Ritter ; 4. Clavel ; 5. Omar-le-Noir, Gilbert Stock, depuis deux mois, ne boxe plus dans cette catégorie ; 2^o Omar le Noir était devenu champion de France des légers en triomphant de Pierre Le Mentec, en 1946. Il perdit son titre, la même année, battu par Emile Dieristo. 3^o Voici, à notre avis, le classement des routiers français : 1. Caput ; 2. Lazarides ; 3. Teisseire ; 4. Bobet ; 5. Le Strat.

Un jeune lecteur de la Corrèze. — 1^o Seuls les numéros spéciaux de But et Club sont imprimés en vert. 2^o Le Racing, le P. U. C., le C. A. F. C. A. S. G., le Stade Français, l'U. S. Métro sont les cinq grands clubs français en athlétisme. 3^o L'Angleterre a le plus souvent remporté le Tournoi des cinq nations.

M. Armand GOVAIL, Elne (Pyrénées-Orientales). — 1^o En prenant les meilleurs joueurs de la Fédération et de la Ligue, le « quinze » de France pourrait avoir la formation suivante : arr. : Puig-Aubert ; 3/4 : Lassègue, Jean Dauger, Dizabo, Lespès ; 1/2 (d) : Caillou (m), Bergougnan ; avants : Prat, Matheu, Calixte, Soro, Brousse, Béraud, Jol, Caron. 2^o Jean Dauger est le meilleur trois-quarts centre français.

M. André PAGNAT, Le Dorat (Haute-Vienne). — 1^o Da Rui est né le 16 février 1916 à Oberkorn. Il a été vingt-trois fois international. 2^o Louis Caput est devenu professionnel en 1942. 3^o On manque de renseignements sur les gardiens de buts américains. Janssen (Danemark) est peut-être le meilleur goal européen.

M. Antoine BASTIANI, Blida, Algérie. — 1^o Nous ne connaissons pas de joueur de ce nom à l'O. M. 2^o En forme, Liberati a sa place parmi les dix meilleurs gardiens de buts français.

J. M..., un fidèle lecteur de But et Club. — Récemment battu par Lucien Caboche, Serge Barthélémy ne semble pas actuellement un adversaire dangereux pour Charron, Villemain ou Jean Stock. Barthélémy a disputé, à ce jour, 19 combats professionnels. Il compte 12 victoires, 6 défaites et 1 match nul.

Un lecteur de Gimout (Gers). — 1^o La saison dernière, le F. C. Lourdes avait la meilleure ligne d'avants et le Stade Toulousain, les meilleures lignes arrières. 2^o Villemain, Jean Stock, Dauthuille sont, après Cerdan, les meilleurs poids moyens français. 3^o Lassègue est bien le meilleur ailier français (à XV) ; Pomathios et Siman sont ses suivants immédiats.

Un lecteur caennais. — 1^o Le prix de vente de l'Album souvenir du Tour de France 1948 est de 150 francs. Adressez-vous à But et Club (service des ventes), 100, rue de Richelieu. 2^o Joe Louis est né le 13 mai 1914, à Montgomery, Alabama (U. S. A.).

M. Maurice HUARD, 52, rue Saint-Maur, Paris (11^e). — En 1936, le Racing Club de Paris a battu une sélection Dynamo-Spartak par 2 buts à 1.

M. Ch. LETELLIER, Clay-Souilly (Seine-et-Marne). — 1^o Moreel, Gabet, Vignal sont, en effet, des prétendants sérieux à la sélection. 2^o En américaines, Carrara-Goussot se sont, cette saison, montrés plus brillants que ne l'avaient jamais été Wambst-Lacquehaye. 3^o Bithery est le meilleur stayer français actuellement, sur piste couverte.

M. Michel BRUSSOZ, 1, rue des Templiers, Vienne (Isère). — 1^o Voici notre classement des butteurs français (rugby à XV) : 1. Battaglini ; 2. Bègué ; 3. Jean Prat ; 4. Bergougnan ; 5. Alvarez ; 6. Desclaux ; 7. Pilon ; 8. Jorge ; 9. Fournet ; 10. Terreau. 2^o Le « quinze » du C. S. Vienne fera, cette saison encore, une belle carrière en championnat. 3^o Le Viennois Jeanson ne mérite pas actuellement d'être sélectionné dans le « quinze » de France.

M. POSTEC, Mespaud (Finistère). — 1^o Frieol a été, peut-être, le plus rapide de tous les sprinters français. 2^o Voici la liste des gagnants de la Coupe de France de football depuis 1930 : 1930 : Sète ; 1931 : Club Français ; 1932 : Cannes ; 1933 : Excelsior de Roubaix ; 1934 : Sète ; 1935 : Marseille ; 1936 : Racing ; 1937 : Sochaux ; 1938 : Marseille ; 1939 : Racing ; 1940 : Racing ; 1941 : Girondins ; 1942 : Red Star ; 1943 : Marseille ; 1945 : Racing ; 1946 : Lille ; 1947 : Lille ; 1948 : Lille.

M. Michel LEROY. — 1^o Pour passer de 4^e en 3^e catégorie, il faut gagner une course et deux pour monter de 3^e en 2^e catégorie. 2^o Il faut avoir seize ans révolus pour être licencié à la Fédération Française de Cyclisme. 3^o Tous les coureurs de petite taille : Marinelli, Robic, par exemple, utilisent des cadres de 53 ou 55.

M. MOTTE Lionel, à Ohain (Nord). — 1^o La Coupe du Monde de football ne s'est pas disputée en 1921. 2^o Le poids lourd Karel Sys est suspendu à vie par la Fédération belge. 3^o La France a rencontré deux fois la Belgique en 1938 : au Parc des Princes où elle gagna par 5 à 3 ; à Colombes pour la Coupe du Monde, les tricolores l'emportèrent par 3 à 1. L'équipe de France était formée par Lense, Cazenave, Mattler, Bourbotte, Fosset, Bastien Courtois, Ignace, Nicolas, Heisserer et Veinante.

Une petite Algérienne. — 1^o Lazarides mesure 1 m. 61. 2^o Coppi est né le 15 septembre 1919.

M. Yves DANUEAU, Fougères (Ille-et-Vilaine). — 1^o Il est possible que Da Rui conserve sa place dans l'équipe de France. 2^o Oui, Louis Bobet peut espérer remporter, cette année, le Tour de France.

M. Pierre LESCOUARCH, Pleubian (Côtes-du-Nord). — 1^o La prochaine rencontre internationale de l'équipe de France aura lieu le 23 avril contre la Hollande, à Rotterdam. Auparavant, une sélection française (et non l'équipe de France) jouera les 3 et 5 avril à Saïgon. 2^o D'ici le 23 avril Da Rui a le temps de faire valoir ses droits à la sélection. 3^o Il est certain que si Grumelon tient la même forme qu'actuellement, il sera retenu.

Un lecteur de Hasparren. — 1^o Jean Dauger, Dizabo, Dutrain, Desclaux, Junquas sont les meilleurs trois-quarts centre français actuels (à quinze). 2^o Jean Dauger ne peut être retenu dans le « quinze » de France, car il a été, avant guerre, retenu dans l'équipe de France de rugby à XIII.

Un lecteur de La Garenne-Colombes. — 1^o Les premiers résultats enregistrés par l'équipe de France de football, après la Libération : R. A. F. bat France libérée, 5 à 0 ; France bat Belgique, 3 à 1 ; Autriche bat France, 4 à 1. 2^o Voici une formation récente de l'équipe amateur du Racing : Machet ; R. Genet, Jurilli ; Scott, P. Genet, Heuser ; Barbier, Rouellé, Kaminski, Nikitis, Baron. 3^o Jurilli du Racing et Jurilli d'Angers sont frères.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

LE MARSEILLAIS RAOUL RÉMY ET LE CANNOIS LUCIEN LAZARIDÈS BRILLANTS TRIOMPHATEURS DES BATAILLES ROUTIÈRES DES BORDS DE LA MÉDITERRANÉE, MARQUÉES PAR LE RÉVEIL DE PAUL CHOCQUE ET LA RÉVÉLATION DU JEUNE DOTTO



Le « Prix Catox », disputé dans la banlieue marseillaise, réunissait un lot relevé de concurrents impatients de s'essayer avant l'ouverture de la saison. Sur notre document, Paul Chocque, en tête, Paul Néri et Robic tentent une échappée dans la côte de la Sainte-Beaume.



Robic devait affirmer qu'il n'était pas loin de la très grande forme. En effet, dans l'ascension de la côte de la Sainte-Beaume, l'une des grosses difficultés de l'épreuve, il devait lâcher ses rivaux, pour passer bon premier au sommet, et s'adjuger ainsi la prime convoitée.



Le vétéran Paul Chocque, délaissant la piste, s'est montré très actif. En compagnie de Gar-rangi et Teisseire, il organise la chasse, pour rejoindre Robic et Paul Néri, échappés dans les premières pentes et qui seront rejoints. (Telephotos transmises de Marseille.)



La course de côte du Mont Agel avait réuni les grimpeurs. Dès le début, trois hommes se détachaient : L. Lazaridès, Dotto et De Gribaldy. Ici, le jeune Monégasque Dotto, révélation de l'épreuve, mène. Il sera battu par L. Lazaridès. (Téléph. transmise de Monte-Carlo.)